

CÉLESTE LE MAG

Numéro 2

septembre - octobre 2012

ANDORRA TRAIL | de rien et d'immense

LIÈGE ROME LIÈGE | retour aux sources

LA CÉLESTIE | et sa constitution

ULTRA TOUR BEAUFORTAIN | vu par Astro

FAKIR | céleste d'ici mais surtout d'ailleurs

VIA ROMANA | vu par Touareg

REMEMBER MY | la transpy 2010

PRÉSENTATION

L'HEURE DE LA RENTRÉE A SONNÉ !!! DÉJÀ !

L'ÉTÉ ET SES SOUVENIRS MONTAGNARDS SONT DÉJÀ LOIN DE NOUS. IL FAUT MAINTENANT PENSER À NOS PROCHAINS OBJECTIFS.

MAIS EN ATTENDANT, NOUS POURRONS QUELQUE PEU NOUS RESSOURCER LORS DE CERTAINES ORGANISATIONS « DÉCALÉES » COMME LES 24HRS DE LIÈGE DE FONFON, LE ROCK AND ROLL MARATHON CHER À NOTRE HOGON, LA CHAPINOISE « BALADE CHRONOMÉTRÉE » CHÈRE À GADA ET VOTRE SERVITEUR.

BREF, TOUT CECI POUR NOUS PERMETTRE DE BIEN RECHARGER NOS BATTERIES.

IL NE FAUT CEPENDANT PAS OUBLIER QUE NOUS SOMMES PLUSIEURS À VOULOIR TERMINER L'ANNÉE EN BEAUTÉ (ET OUI, TOUT DOUCEMENT, ON S'EN RAPPROCHE). NON PAS QUE L'ANNÉE 2012 FUT TROP COURTE MAIS LE CALENDRIER « SURCHARGÉ » NE NOUS LAISSE QUE TRÈS PEU DE RÉPIT.

JE PENSE À CEUX QUI VONT S'ENGAGER SUR LE TOR, LES PC VONT ENCORE SURCHAUFFER AU MÊME TITRE QUE LES GAMBETTES DES DIFFÉRENTS PARTICIPANTS.

COMME QUOI, LA MONTAGNE EST TOUJOURS BIEN D'ACTUALITÉ. BON, J'CROIS QU'VAIS ARRÊTER, J'COMMENCE À AVOIR LE BLUES ... COMME JEAN FERRAT : « LA MONTAGNE EST BELLE, COMMENT PEUT-ON S'IMAGINER » ...

CHAPI

SOMMA IRE

NUMÉRO 2 SEPTEMBRE - OCTOBRE 2012

L'ÉDITO DE P'TILOU 04

RONDA DELS CIMS
DE RIEN ET D'IMMENSE 05



FAKIR - UN CÉLESTE D'ICI MAIS
SURTOUT D'AILLEURS 11



LIÈGE - ROME - LIÈGE
RETOUR AUX SOURCES 14



HORS DU TARTAN 15

LE DICO DE JEAN-RO 16

TRAIL VERBIER SAINT BERNARD 17

ULTRA TOUR DU BEAUFORTAIN 22



REMEMBER MY
TRANSPY 2010 25



ACTUALITÉS 32

VIA ROMANA 34



LA MINUTE PHILIOT'SOPHE 37

CÉLESTIE ET SA CONSTITUTION 38

MERCATOR - UNE CÉLESTE
DÉCOUVERTE 41



L'ÉDITO DE P'TILOU



NOUS REVENONS D'ANDORRE, JE VOUS DONNE QUELQUES INFOS SUR LE PAYS… C'EST MAGNIFIQUE, LES GENS SONT SYMPAS, LE RICARD EST À 7,50 €, LE DIESEL À 1,101 €, VOIR 1,102 €. POUR LE RESTE, JE VOUS INVITE À LIRE LA SUITE DU MAG, VOUS Y DÉCOUVRIREZ UNE AVENTURE CÉLESTE… DISONS… MAGIQUE !

A PRIORI !!!

Dans le français courant, 'à priori', substantif masculin invariable, signifie ' préjugé '. et aussi… expression latine signifiant au premier abord, sans examen approfondi, spontanément, avant de connaître…

Notre balade à Andorre restera un bien beau souvenir et je me souviendrai longtemps d'une réflexion de l'organisateur…

« Quand j'ai vu tous ces belges s'inscrire…je me suis demandé ce qu'ils venaient foutre ici en quittant leur plat pays… je ne m'attendais pas à voir tant de finishers belges… et en plus bien classés et les filles sur le podium… »

Ce mec avait donc un ' à priori ' ☺ et l'avouait !!

Et si je viens sur cette réflexion, c'est parce que le 29 septembre 2012, nos amis du Team Nelles accueilleront le premier Championnat de Belgique (officiel) de Trail… Et j'ai un… ' à priori '…☺

Avant d'écrire mon premier édito, j'ai bien sûr consulté le dictionnaire… et je suis donc libre de donner mon avis sur un sujet traité dans le Célest'Mag ou sur un sujet d'actualité… je vais pas me gêner ☺

Je ne vois pas bien l'intérêt d'un tel évènement dans le paysage du trail en Belgique, quelle sera la suite donnée par la Fédération, allons-nous devoir nous 'fédéraliser' à l'image du trail et jogging en France, y-aura-t-il un règlement à respecter lors de l'organisation d'un trail ? et notre liberté dans tout ça ?

Mais… non pas par curiosité ou obligation…tout simplement par amitié du Team Nelles, je serai présent sur la ligne de départ et peut être sur le podium.. ah oui, pas possible, je ne suis pas affilié ☺

Le 30 septembre… 'à posteriori', nous en reparlerons.

P'tilou



RONDA DELS CIMS. DE RIEN ET D'IMMENSE



Récit D'Isabelle Ost alias Philiot.

Ronda dels Cims. *Un nom qui siffle dans une langue étrange et familière. Un poème lointain, oublié. Une caresse qui effleure la peau et vient réveiller le désir des sommets. Lorsque ce désir se lève comme se lève le mistral, tiède et violent, tu sais que tu es prêt. Quand tu es dans les vallées, sentir le manque des hauteurs, à faire mal. Alors tu peux partir. Le reste est aléatoire, et superflu.*

Un départ. *Sourires tendus, adrénaline, comme chaque fois. J'ai bien tout, qu'ai-je oublié ? Ceci cela. Préoccupations futiles, car bientôt rien ne comptera, ce n'est pas là que la partie se joue. Secondes interminables du décompte, un peu absurdes, pourquoi l'heure pile ? Un rituel. Les neiges éternelles n'en sont plus à deux minutes, de toute façon. Lumières et musique, la galvanisation des troupes, partons au combat. Et on s'élance, bâtons au poing. L'arrogance dans les regards, la montagne n'a qu'à bien se tenir. Moi je, moi je. Elle, imperturbable, patiente, son heure viendra. Combien en mangera-t-elle ? Rira bien qui rira…*

Les Pyrénées. *La montagne brûlée. Une vieille histoire de lutte et de chaos qui a dessiné dans la pierre ces amalgames rocheux, altiers et escarpés. Montagne à l'état presque brut, sauvage, qui ravage comme l'incendie, montagne qui ne triche pas et ne fait pas de compromis. La douceur de ses alpages se mérite, friandise de récompense, la brutalité de ses pics se conquiert, toujours provisoirement. Perdu en elle, tu ne pourras plus te mentir. Tu joues au petit héros, pas pour longtemps.*

Regarde-toi en face. Apprends l'humilité.

Mais la leçon n'est pas bien répétée. Ivresse de la forme, l'orgueil nous entraîne. Chacun pousse et se pousse, à qui sera le premier. Ou la première. À croire qu'il n'y a que deux pas à faire. On se jauge et se teste. La première mise est forte, à ce jeu-là on peut tout perdre. Faut dire que la journée, traîtresse, prête à l'insouciance. Soleil qui brille, ses rayons font mousser l'herbe des vallons, on longe un ruisseau qui sautille, ricoche, désinvolte. Palette de fleurs, parfum de couleurs. Toute la symphonie naturelle. Un tableau impressionniste, par petites touches de peinture grasse. La pente se raidit, qu'à cela ne tienne. La beauté nous rend invincibles – c'est ce qu'on croit. Quel ogre m'a prêté ses bottes de sept lieues ? Et hop, un col, deux cols, une marelle. Bientôt le ciel, dirait-on.



La compétition. *Tu crois l'aimer quand tu la crains, tu crois la détester quand tu l'appelles. Essaie de résister à l'attrait de vaincre, quand l'autre penses-tu te nargue, et que tu sais que tu peux le battre. Encore raté pour se mentir. L'orgueil est plus fort. Et l'attrait de la gloire, son masque de bêtise. Mais la compétition est aussi émulation, volonté qui pousse à sortir de soi. C'est bon de jouer à être dix fois plus fort, au-delà de son propre corps, et de courir après l'horizon. Ni blanc ni noir. Alors bats-toi contre toi-même, sois ton meilleur allié et ton pire ennemi, et la lutte sera infinie ; et c'est la lutte qui comptera, pas la victoire. La bataille en tant que bataille, et non son résultat. À condition d'oublier le regard des autres. L'ironie est la meilleure arme, sache aussi rire de toi-même.*



D'un coup la gifle. *Bien méritée. Enfant pas sage, n'avait qu'à écouter. Rien voulu savoir. Alors la tête se vide, girouette ballotée par le vent, le corps soudain si mou, prêt à tomber. Chaque pas trébuche. Mais faut avancer. Vertiges, absences et trous de mémoire, les yeux voient troubles, ratent leur cible. Pas vu le refuge, pourtant visible. Mais faut avancer. Cols et sommets, grimpe dans la pente, caillasse, arrête, brume, ne pas tomber. L'altitude fait mal. Des heures durant. Mais faut avancer. Suis les drapeaux, concentre-toi. Automate. Quelques bribes précises tout de même, flashes instantanés dans le brouillard, un rocher, un névé, une cornemuse, un sourire. Accrochent la pensée. À quoi tu penses, pendant ce temps ? Néant.*

L'altitude. *L'alcool de la montagne, le nectar qui fait tourner la tête. Les sommets sont inhumains, le corps est fait pour les plaines et les vallées, mais veut cette ivresse de la hauteur. Lorsque tu es en bas, la soif d'être en haut, vers l'inconnu, et lorsque tu es monté, dans l'hostilité des sommets, l'appel du retour vers le connu, le foyer, là tout en bas.*

La montagne est un seuil, on ne fait que la traverser. Elle dispense son vertige par petites gouttes, suaves et amères.



Sommet Pic Comapedrosa à 2.942m

Va-et-vient de la forme. *Ravitaillement, voir des amis, des voix humaines, c'est bon. Appel à l'aide silencieux, bien reçu. Un peu manger aussi, se forcer. Des petits beurres au chocolat par exemple, et du coca, un vrai goûter, quelques saveurs d'enfance. Stop, revenir en arrière un instant, hors temps et espace – quand on était petits tous les trois, la course en montant les pentes raides du Trôs Marêts jusqu'à la maison, si facile alors. Le flashback réconforte, et c'est reparti, un peu mieux. Un chemin en corniche, des paysages qui défilent, en grand écran, le soir qui tombe, un sommet au crépuscule. De la pellicule à couper le souffle. La nuit descend subrepticement. Inutile de vouloir résister en plissant les yeux, en retardant le plus possible le moment d'allumer ses rayons artificiels. Perdu d'avance. Lâcher prise au contraire, accepter de se fondre dans cette noirceur, alors soudain il fait vraiment nuit. Puis entamer la descente, longue, longue, longue. Un peu raide aussi, quelques cordes, câbles et chaînes, l'obscurité empêche de voir le vide, pas de peur, pas difficile, juste rester attentive, poser les pieds, ne pas se brûler les mains. Et voilà, c'est fini. Quand soudain. Le trou noir dans le corps. Jambes qui lâchent, cœur au bord des lèvres, sueurs froides qui dégoulinent. Visage trempé. Je me laisse tomber sur un rocher accroché à la pente. Mayday, mayday.*

Bien, la leçon va commencer à rentrer.

Le doute. *Ce qui vous assaille toujours par derrière. Et si, et si, et si ? Serpents qui sifflent sur vos têtes, rampent dans la pensée, insidieusement, y crachent leur venin. Il n'y a qu'un seul entraînement essentiel dans ce genre d'aventure : apprendre à vaincre le doute. Pas la peur, qui se regarde en face, mais le doute. Le remède : patiemment, comprendre qu'on peut s'amuser de tout ce qui nous arrive, qu'on*

peut s'amuser de tout ce qui nous arrive, même du pire. Le traiter avec dédain, dans un grand éclat de rire. Surtout ne pas se croire invincible, mais se savoir fragile et vulnérable au contraire, se moquer de soi, un peu, juste assez.

Pas de panique, tu connais. *Où est le bouton pour l'énergie de secours ? Retrouver les réflexes de base. Attraper du sucre, mâcher lentement, s'appliquer. C'est simple. La vie, un jeu d'enfant... Quelques coureurs passent, oublier le temps perdu, c'est inessentiel. Leur faire un sourire, tout va, surtout ne pas les alerter, que personne ne t'empêche de continuer. La pensée d'un abandon me coupe comme une lame. Rejetée. C'est résolument non. Je tape du pied dans ma tête. Moi, butée ? Ben voyons. Mieux vaut s'éviter les questions superflues de toute façon, ça pèse trop lourd. Alors lève-toi et marche, comme il disait. Le vieux refrain. C'est reparti, bâtons en béquilles. Se parler tendrement, voilà c'est bien. Penser à ceux qui vous soutiennent, qui vous aiment, à ceux pour qui on se bat. Puis le corps, de mieux en mieux. Comment, pourquoi ? Pas de réponse, juste le savoir. Reste maintenant à descendre. Autre paire de manches. « Ça glisse un peu jusqu'à la limite de la forêt ». Sans blague. Qui a mis du savon noir sur ces touffes d'herbe ? Qu'on me rappelle de jeter cette paire de baskets en arrivant. Tomber, se relever, tomber, se relever, tomber… Belle collection d'hématomes. Mieux vaut en rire, tiens oui, un peu d'humour dans ce monde de brutes. Bon, voilà les lacets de la forêt. Sauf qu'après les lacets, il y a encore des lacets. Petite bulle descend l'intestin géant de la montagne. Digestion difficile. Perdu la sortie ? Margineda. Enfin. Temps mort. Chaleur et amitié.*



Le corps. *En forme de point d'interrogation, énigme envoyant des messages à décoder. Comment la machine se remet-elle en marche toute seule ? Bien réglée après tout. Le corps glisse entre les mailles de la raison. Tu crois que c'est ta tête qui force ton corps et l'oblige à avancer. Mais quand ta tête peine à dire « tu dois », depuis longtemps ton corps a dit « je veux ». Et ses désirs sont des ordres. Il se débrouillera bien sans toi, il sait ce qu'il y a à faire.*

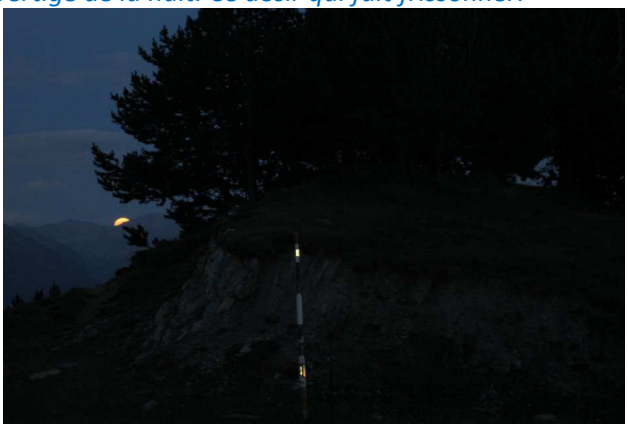
Temps de repartir. *S'arracher à la lumière et à l'animation, retourner à la nuit solitaire. Avec tout de même un petit écran bleu qui diffuse ses messages, viatique moderne. Les autres existent encore, virtuels et si réels à la fois. Leurs paroles apaisantes s'affichent en lettres digitales, mais leur regard me manque. Ne me reste qu'à traverser la nuit pour aller les rejoindre. Facile d'accélérer maintenant, la forme est revenue. Moins d'arrogance, plus de confiance. Rien de tel qu'un petit passage à vide pour remettre les pendules à l'heure. À mon tour de dépasser quelques errants, somnolant au bord des chemins. La chasse est ouverte.*

La course. *Donne de bons alibis. Ce qui s'achète dans un défi comme celui-là, c'est la certitude de devoir aller quelque part, la certitude du but. Peu d'autres raisons ne justifieraient autant de montagne, d'une traite et presque sans la respirer, l'engloutissant comme à corps perdu. Surtout de nuit. Il faut un prétexte, si futile soit-il. Le chronomètre, par exemple. Prétexte sans doute, mais il suffit à donner une légitimité à ces fantômes arpentant l'obscurité. Boulimie insomniaque collective. Avec en prime la certitude de devoir faire vite. S'offrir à bon compte le luxe des questions et du doute écartés.*

Marche à travers cette tranquillité de la nuit. *Silence et apaisement. Tout repose entre les bras de la forêt. Le moindre mouvement, un saisissement, une déchirure. Dort la nature, seul bruit mon souffle qui monte entre les arbres. Juste le vent pour effleurer cette quiétude, le vent né de nulle part et de rien, le vent qui soulève les cheveux, avec son odeur de liberté. La nuit au parfum d'absence d'entraves. Montagne mon amour, dans ton désert, ta brutalité terrifiante et belle, ton infinité absurde et fascinante. Sans pitié et magnanime à la fois. Dans le temps hors temps de la nuit, me fondre dans ce désir de toi, c'est toi que je veux rejoindre, de toi que j'ai soif. Ton nom soufflé dans le creux de l'obscurité.*

La nuit. *Rien d'autre que l'absence de lumière, forme de vide qui recouvre toute chose. Un monde exactement le même, et tellement différent. Quelle est ma place dans l'immensité du paysage ? Ma totale insignifiance, et pourtant le point que j'occupe se trouve pour moi au centre de l'espace. Systole et diastole. La résistance du monde, sa pesanteur, la lutte contre la pente à gravir, le souffle qui manque, me confirment comme petit rien indissoluble dans le vide. Aimer ce vide, ne pas se laisser prendre par la tentation de le peupler d'angoisse. Puisque la peur engendre la réalisation de ce qui fait peur. Seul*

moyen de la vaincre, réveiller le désir, désir du vertige de la nuit. Ce désir qui fait frissonner.



Mélancolie douce de l'abandon dans le noir. *Quelques êtres pour peupler la solitude. Visages au présent, ceux qui vous attendent dans quelques heures ou quelques instants. Visages au passé, à demi effacés, ceux qu'on emporte toujours avec soi. Leur reflet dans le ciel étoilé. Danse la sarabande des souvenirs, la lune veille au sabbat. Ô vous, protégez-moi ! Fin de nuit, esprit sans gouvernail à la dérive. Instant de toutes les vérités. Deux minuscules étoiles brillent plus fort. Se peut-il que ? Deux êtres infimes, s'en sont allés dans l'espace. Pluie d'étoiles dans mes yeux, qui donne de la force toute chaude. Temps de larguer les amarres, aller de l'avant. Adieu, mes loulous… Silence. …*

Allons, Isa.

L'aube se lève. *Deuxième journée. Blême d'abord, lumière pâle de fatigue comme moi. La vie reprend son rythme. Accélérer, gagner du temps, obsession. Sommeil lâche qui pique les pupilles par derrière et englue la raison dans sa marmelade. Continuer à avancer, résister à l'envier de se jeter par terre, de fermer les yeux et de tout oublier. Torpeur, titube, zigzags sur le chemin. Lutter. Lutter. Le soleil se déploie au-dessus des cimes, lance ses rayons à travers la montagne, dégouline d'incandescence. Encore un col à franchir. Cette fois tenir la cadence, allons en découdre. Petit message sur écran bleu, fond sur la langue comme friandise sucrée. J'arrive. Monter, j'aime. Tout ira bien à présent. À des années lumières déjà le départ orgueilleux. Leçon bien apprise maintenant. Les lacets de sapins sont vite engloutis, s'annonce un petit déjeuner de sommets. Débouche dans les alpages, la journée toute fraîche à croquer, l'œil se repaît d'un festin panoramique. Éclats de rire de verdure, comme une envie de gamin de se rouler dans l'herbe, sentir la nature par tous les pores de la peau, caresser l'instant. En manque de câlins peut-être ? Un peu de regret d'être si pressée. Pourquoi déjà au juste ? Ne pas perdre le Nord. On repassera. Pour l'heure courir à travers l'espace après le temps. Un dernier ressaut, château-fort minéral s'élevant au-dessus des têtes, gardé par quel enchanteur ? Basculer, descendre de l'autre côté dans le val d'azur et de verdure. Carillon de sonnailles et concert du ruisseau, plein les mirettes et les pavillons. Un petit lac perdu, la fée des eaux doit en avoir jeté la clé aux quatre vents. Joue à cache-cache le refuge. Puis soudain au détour de… Il est là. Il est bien là. Dans le soleil. Enfin.*

La colère. *Bonne conseillère lorsqu'elle nous tient debout. Elle donne la rage de vaincre. On se bat contre le temps, contre la pente, la gravité, la montagne, et même contre les autres. Et pourtant tant de forces gaspillées à se battre contre. À ce jeu-là, toujours perdants. Ultime leçon, bannir le ressentiment. Se battre avec. Vouloir ce qui nous arrive. Fussent les cailloux et les rocs qui font mal, la fatigue, le froid et le vent, l'orage. Rebondir sur chaque accident du parcours, et faire de la colère un désir. Un amour.*

Solitude à nouveau. *Pour des heures encore. Résister à l'envie d'appeler à l'aide. Laisse. Débrouille-toi. Pour se tenir compagnie propre voix et propres songes. Pendant qu'on s'amuse aux montagnes russes dans le paysage. Yoyo dans l'espace fait ricochet dans mon cerveau, qui monte et descend au gré de ses vertiges. Besoin d'avancer vite, pourquoi on ne sait plus. Comme une condamnation. Marche, marche !*



Petits drapeaux rouges et bleus qui clignotent devant les yeux, attention, ne pas perdre de vue malgré les paupières lourdes. Deuxième nuit qui tombe déjà, il faut en finir. Pentes abruptes, l'ascension est difficile. Sur les sommets, le vent violent drosse contre la paroi, les nuages enserrent toute chose dans leur filet humide, le brouillard semble une masse compacte. On se croirait presque au bout de la Terre, sonnent les anges de l'apocalypse. Ma tête s'emplit de vide, ballon d'hélium dont l'enfant a lâché la ficelle. Regarde-la s'éloigner dans le ciel. Non, c'est la lune enfin levée. Toute pleine. Blondeur ronde au-dessus de la

silhouette des pics, sur le versant d'en face répondent les éclairs d'orage. Les cieux jouent leur partie d'échec, et moi comme un fou du roi sur une case noire. Petit bout de plume perdu au milieu du plateau, dans les rafales. Dans la nuit esseulée. En manque d'un autre, à qui s'arrimer.

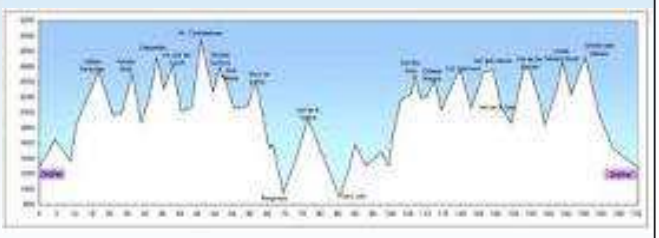
La limite. *La question que l'on cherche toujours à réveiller dans ce genre d'aventure. Vieille amie qui revient, ne se lasse jamais. Jusqu'où ? Pas tant lointaine que toute proche. Elle ne se calcule pas tellement en termes de kilomètres, qui seraient multipliables à l'infini. Plutôt une limite à l'intérieur de soi. Non pas une multiplication, mais une subdivision au contraire. Achille tente de rattraper la tortue, mais il y a toujours un reste. Où l'épuisement se heurte et vient se briser en pluie d'écume. Quand dire qu'on n'en peut plus ? Quand est-ce que ce sont plus que des mots ? Question vouée à l'incertitude, recherche dangereuse. Et toujours ce petit reste qui résiste en nous et nous tient debout, cet infiniment subdivisible, incommensurable reste.*

Tour géant de toute la Principauté d'Andorre, en passant par le point culminant :

le Pic du Comapedrosa à 2.942 m, en longeant la frontière.

Sous la pleine lune durant les jours les plus longs.

- 170 km avec 13.000 m de dénivelé positif.
- 15 pics ou cols à plus de 2.400m.
- Le plus spectaculaire: vues panoramiques, alternance de zones minerales, prés de haute montagne, bois, lacs glaciaires...
- Le plus technique: quelques tronçons totalement sécurisés en crêtes rocheuses.
- Bâtons autorisés.
- 13 ravitaillements.
- Inscription possible mais justifier avoir fini, lors des 2 années précédentes, une course de plus de 100 km avec plus de 4.500 m D+, ou une course de plus de 165 km avec plus de 2.500 m D+)



Dernier franchissement enfin. *Ultime descente. Quitter les hauteurs, en bas la vallée la chaleur humaine. Attendez-moi. Être une pierre qui roule au pied de la montagne. Je me jette toujours plus bas dans les gouffres de noir. Sans savoir très bien où. Points lumineux mince fil qui rattache à la réalité. Pour tromper la fatigue se parler, décrire chaque geste et chaque pas. Se parler doucement. C'est bien, saute à gauche, la pierre, rebondit sur l'herbe, regarde les balises, c'est bien. La nuit me cajole dans ses bras tièdes et sa douceur de coton. J'aspire sa tendresse goutte à goutte. Mais pourquoi toujours si longue la dernière descente ? L'interminable dernière ? Et la kyrielle de doutes revient soudain comme des furies vengeresses. Jamais tout à fait à l'abri. Et si, et si ? Rage, jette sac par terre, fébrile arrache les cartes. D'autre part la voix de la raison dans la tête, sait bien que c'est le bon chemin, qu'il faut simplement continuer encore. Tiens le coup. Allons. Repars. Refuge. Le dernier. Repars. À nouveau interminable. Pleure, grand bien te fasse. Pour ce qu'on t'écoute. Mais ne ralentis pas, ne lâche pas. Puis soudain le commencement de la fin. Un voyant de la mémoire se rallume, point de repère dans la fatigue. Il reste dix kilomètres. Dix petits kilomètres. Cours. Vieux réflexe. Maintenant ne plus arrêter de courir. Le long de la rivière. Tenir les yeux ouverts. De temps à autres des courts-circuits dans la tête, qui s'évade dans des fantasmagories d'un instant. L'obscurité transforme la matière, invente des formes étranges qui barrent la route. Il me semble constamment foncer dans des obstacles imaginaires. Ne t'arrête pas. Oublie la douleur. Bientôt la fin. Cours.*

La fin. *Le rêve de cette fin. Les scénarios inventés au fil des jours pour construire ce moment, en couleur ou en noir et blanc, en fanfare ou en silence, au ralenti ou en accéléré. Premier pas posé au-delà de la ligne, arrêt sur image. Une frontière arbitraire, comme toutes les frontières, devenue nécessaire dans nos esprits pendant tant de kilomètres, ligne abstraite qui se fait concrète dès lors qu'on l'outrepasse et qu'elle signifie la fin. Mais l'instant suprême n'est jamais dans le moment précis du franchissement de la ligne. Insurpassables, les quelques pas qui la précèdent, en deçà de la frontière, lorsque l'on est encore pleinement pris dans l'effort, et déjà tourné vers la certitude de son achèvement. Sur la ligne de crête où la tension vers la fin est au maximum, où on peut la toucher du doigt sans l'avoir atteinte encore. Ni renoncement ni accomplissement, mais pure aspiration. Telle la fraction de seconde avant le*

premier baiser, quand le désir joue avec sa proie, jouissant d'être différé. Où se prolongent indéfiniment l'attente et la soif de sa satisfaction. Une seconde éclatante suspendue dans le temps.

Après le tournant. *Le clocher de la vieille église de pierre va surgir. Ce sera la fin. Après les quelques dizaines de mètres qui me séparent encore de… Couper. Peut-être, j'aurais pu… J'aurais pu mieux. Comme toujours d'ailleurs. Peu importe. On ne conquiert pas la montagne à coups de réussites, mais on l'apprend à force d'échecs. Les manques et les failles, tous ces ratés de la vie qui redonnent une impulsion. La force puisée dans la faiblesse, une incitation à toujours reprendre le large. Cette leçon-là est bien apprise. J'en aurai fait ce que j'ai pu. Sans regrets.*

Après le tournant, ce sera la vie à nouveau, la vie toute ruisselante qui reprendra son cours.

Après le tournant, ce seront leurs sourires. Et leurs regards. Dans un autre monde, dans un autre rêve, ou dans le rêve d'un autre…

Et pour finir encore… un petit mot qui pour n'être pas le plus original, reste le plus indispensable : merci.
Merci aux organisateurs de ce voyage au bout de soi, Gérard et Valérie, merci pour la simplicité et la chaleur de votre accueil et celui de toute votre équipe.
Merci à tous pour le soutien reçu, par écrit, par oral ou silencieusement. Une pensée, un mot, un geste, un signe d'amitié, votre présence dans mon imaginaire, tout a compté.
Merci à toute la grande famille Céleste, parce qu'avec eux… on est bien. Et mieux encore.
En particulier, un très grand merci à vous tous qui avez partagé cette semaine hors des traces du quotidien, un peu hors de la réalité. Il est difficile de s'y replonger. Vous êtes de ceux que l'on ne quitte qu'en espérant les retrouver très vite.
Et puis un immense merci à ceux et celles qui m'ont rendu le désir de remettre des baskets et de reprendre les sentiers vers les sommets. Qui ont rallumé cette petite étincelle, cet incommensurable petit reste…





UN CÉLESTE D'ICI MAIS SURTOUT D'AILLEURS

JEAN-DAMIEN SCHENKELAARS ALIAS « FAKIR »

PRÉSENTATION

JEAN-DAMIEN SCHENKELAARS ALIAS « FAKIR » VIENT DU QUARTIER DE SAINTE WALBURGE À LIÈGE. IL Y EST NÉ ET Y HABITAIT JUSQU'À IL Y A … 8 MOIS ! DEPUIS, C'EST À KINSHASA EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO QU'IL A DÉPOSÉ SES VALISES AVEC CARO SA TIMÉNAJ (MOT CRÉOLE SOUVENIR D'UN VOYAGE EN HAITI POUR DÉSIGNER SA COMPAGNE).

CM : Salut Fakir, qu'est-ce qui t'a « poussé » à t'expatrier ?

Depuis quelques temps, on avait envie tous les deux de bouger et de découvrir un autre coin du monde. On a tous les deux déjà un peu voyagé à travers le monde mais on voulait découvrir plus en profondeur une autre manière de vivre, d'autres réalités de vie,... Cette volonté est restée un long moment au stade de projet. Ne trouvant pas la bonne occasion. Et puis, comme souvent, c'est un peu par hasard qu'on nous a renseigné que les Nations-Unies cherchaient des belges pour des postes dans le domaine de l'environnement à Dakar et à Kinshasa. J'ai postulé pour le poste à Dakar et Caro pour celui de Kinshasa. C'est elle qui a été retenue en premier! Je l'ai donc suivie.

CM : Peux-tu nous retracer le parcours de ton départ et surtout ce que tu fais là-bas ?

On a donc quitté la Belgique en janvier 2012 avec un contrat d'un an en poche. Un an, ça nous semblait un bon plan. Notre idée jusque là, n'est pas de nous expatrier pour une trop longue période. On aime quand même bien notre vie en Belgique, toutes nos activités et nos amis:-) Moi de mon côté, j'ai pu négocier avec mon employeur en Belgique de réduire mon temps de travail (à un tiers temps) et à le faire à distance. J'ai quand même cherché en arrivant à trouver un emploi local pour m'intégrer à la vie du coin. J'ai rapidement trouvé dans une ONG qui s'appelle « Ingénieur sans Frontières ».

J'ai participé à un projet de mise en place d'un système de ramassage et d'évacuation des déchets pour une commune périphérique de 450.000 habitants. Il faut imaginer que dans cette commune surpeuplée de pratiquement la taille de la moitié de la province de Liège, il n'y avait aucun système mis en place pour gérer les déchets. Tous les déchets étaient soit brûlés, soit enterrés sur la voie publique, soit jeté dans le fleuve. C'est pourquoi la ville n'a pas volé de voir son ancien slogan "Kinshasa la belle" transformé en "Kinshasa la poubelle".



Actuellement de gros efforts son faits pour améliorer la situation.
Depuis juin ma mission pour ISF est terminée. Mon prochain défi commencera en septembre puisque j'ai été engagé par l'école belge de Kinshasa pour enseigner les sciences au niveau secondaire. Je n'ai jamais enseigné donc ça va être la découverte.
J'ajouterais également que dans ce genre de pays, les défis sont tellement importants que le boulot de tous les jours est très stimulant et épanouissant. On voit parfois mieux que chez nous ce qu'on fait.

CM : Comment se passe une journée type ?
A Kinshasa, la vie commence tôt. Comme on est pratiquement à l'équateur, le soleil se lève à 6h et se couche à 18h toute l'année. Dès que le soleil se lève, la ville devient une vraie fourmilière. Bien que le taux



d'emploi soit très faible, la population est très débrouillarde pour développer de petites activités qui leur permettent de survivre.
De notre côté, les journées de travail sont plutôt longues car on passe beaucoup de temps à 'palabrer' pour résoudre les problèmes. A midi, on se retrouve dans un malewa (un genre de petit restaurant) où une maman fait à manger.
On mange local comme par exemple du foufou (manioc) avec du soso (du poulet) et du foumbois (un genre d'épinard avec des arachides). Le soir l'activité principale est de se retrouver dans une Nganda (une terrasse de café) pour « prendre la bière ». Héritage coloniale, la bière est très répandue ici et se boit en bouteille de 75cl (bien qu'en fut ou en bouteille de 33cl c'est pas la même chose. Enfin ça, il faut demander quelques explications à P'tilou, il vous expliquera. Cfr Andorre). La vie nocturne est très active. Les Kinois aiment faire la fête, dansés, joués de la musique.

CM : Et au niveau du running, c'est le paradis ?
Pour l'entraînement, ce n'est pas toujours simple. La semaine, la nuit tombe vite après le boulot et la circulation dense de la ville ne nous permet pas de courir n'importe où. Le seul endroit calme est le quartier des ambassades. On peut y courir sur un tour qui fait 2,5 km en asphalte. C'est sur qu'on est loin des petits sentiers techniques et des beaux talus de nos régions mais on fait avec. Ca n'était pas vraiment la préparation idéale pour Andorre ! Le week-end, on essaye de sortir de la ville pour courir plus dans la nature, sur les pistes et chemins quand la température le permet. On trouve quand même de beaux chemins et de beaux paysages.*



** malgré sa préparation « light », Fakir a terminé la Ronda dels cimes à Andorre (trail de 170km et 13.000m de D+) qui se déroulait début juillet. Comme quoi, tourner en rond sur de l'asphalte n'est pas si mauvais que cela ;-)))*

CM : A entendre les infos, la terreur règne dans le pays, et kwè ? même pas peur ?
Beaucoup de fausses idées circulent sur Kinshasa et le Congo au niveau sécurité. C'est vrai qu'à l'est du pays il y a la guerre et il ne fait pas bon traîner là-bas. Mais Kinshasa est à 2.000 km et ici c'est calme. La ville est relativement sure et les gens très accueillant. Maintenant et comme dans toute grande ville, il y a quelques problèmes de sécurité. Il ne faut pas faire n'importe quoi n'importe où mais ça, chez nous aussi.
En 6 mois, le seul problème que j'ai eu, c'est qu'on m'a volé dans ma voiture mes baskets en revenant d'un entraînement. Ce n'est pas bien grave mais les magasins de sport corrects étant rare c'était un peu embêtant.

CM : As-tu des anecdotes à nous raconter depuis ton arrivée ?

On vit pas mal de choses fortes en étant ici. Il y a quelques semaines, on a participé au 20 km de Kinshasa. C'était incroyable de voir les 2000 participants s'échauffer avant la course tel des boxeurs. Pas mal de filles courraient en ballerine ou en tongs faute de mieux sans trop savoir dans quoi elles s'engageaient.

Au départ, la moitié des participants sont partis au sprint comme si c'était un 100m. J'ai dépassé après moins de 5 min de course des gens allongés par terre qui n'en pouvait plus. Le plus drôle, c'était que la circulation n'était pas arrêtée. Un peu comme si au départ des 20 km de Bruxelles la rue de la Loi n'était pas fermée à la circulation. On était obligé de slalomer entre les voitures et les taxis qui nous demandaient où on allait et qui nous proposaient de nous charger (ce que certains n'ont pas hésité à faire).



*Mais devant ça ne rigolait pas. La course a été gagnée par Zatara Mandé en 59min (à mon gps il y avait quand même un peu moins de 20km). Zatara est l'athlète congolais qui a porté le drapeau à la cérémonie d'ouverture des JO. Il a couru le marathon le 12 août *. Par après, on s'est lié d'amitié et on a été courir quelques fois ensemble.*

L'anecdote sympa, c'est que vu ses résultats, il a été repéré par un sponsor français qui lui envoi de temps en temps un peu de matériel dont notamment des chaussures mais bizarrement toujours que des chaussures droites. Donc à l'entraînement il court toujours avec deux chaussures droites.

** il a abandonné le marathon au 35ème kilomètre.*

CM : Les frites ne te manquent pas ?

Au niveau nourriture, on peu manger local et s'est très bon. Mais si un soir on a une petite pointe de nostalgie on trouve dans les magasins tous les produits everyday de chez Colruyt. Donc on n'est pas trop dépaysé. On trouve aussi de la bière belge mais assez chère. J'attends quand même toujours de trouver une céleste!

CM : Pour conclure ?

La vie ici est pleine de découvertes et de rencontres. Ca fait du bien de se rendre compte que tout le monde ne vit pas comme chez nous, que d'autres réalités existent avec ses difficultés qui sont nombreuses, c'est sur, mais aussi ses joies et ses bons côtés. Ca nous rend un peu plus citoyen du monde.





*La **République démocratique du Congo** est un pays d'Afrique centrale. C'est le quatrième pays le plus peuplé d'Afrique ainsi que le pays francophone le plus peuplé. Le pays est aussi appelé plus simplement **Congo** ou **RD Congo** mais aussi « **Congo-Kinshasa** » pour le différencier de la République du Congo voisine, elle-même appelée « Congo-Brazzaville » pour la même raison. De 1908 à 1960, cette ancienne colonie était appelée Congo belge mais aussi « Congo-Léopoldville » jusqu'en 1966, date du renommage de la capitale en Kinshasa. Avec la zaïrianisation, le pays s'est appelé Zaïre de 1971 à 1997. Le Congo est le deuxième plus vaste pays d'Afrique. Plusieurs centaines d'ethnies forment la population du pays. L'économie est principalement du secteur primaire (agriculture et exploitation minière). Le français est la langue officielle et quatre langues bantoues (kikongo, lingala, tchiluba, swahili) sont des langues nationales.*

LIÈGE ROME LIÈGE



LE TRAIL VERT LIÈGE-ROME-LIÈGE ÉDITION ZÉRO : PARI TENU!
POUR LES ANCIENS, L'APPELLATION RAPPELLE INÉVITABLEMENT LA CHEVAUCHÉE DES « BAGNOLES » À TRAVERS L'EUROPE DE L'OUEST. DE 1931 À 1960 AVANT DE SE RECONVERTIR EN RONDE SUR LE CIRCUIT DU NURBURGRING. FINI LES VROOM-VROOM POUR LE TRAIL LIÈGE-ROME-LIÈGE D'AUJOURD'HUI (…MÊME SI ON ANNONCE UN REMAKE EN SEPTEMBRE DE CETTE ANNÉE). CETTE FOIS, PLUS QUESTION DE ROULER LE PIED DROIT AU PLANCHER…MAIS BIEN D'UTILISER LES DEUX POUR TRAVERSER LE CONDROZ, ENTRE LE PALAIS DES PRINCES EVÊQUES ET LE HAMEAU DE L'ENTITÉ DE DURBUY.



Fernand Maréchal Le Hogon. Récit :
En surveillant le compte - tours du palpitant, certes, mais, surtout, en profitant des méandres du chemin pour deviser du bienfait de la course en pleine nature. La formule y invitant d'ailleurs avec une « vraie » course de 55 kilomètres à l'aller et un retour en groupe de 45 kilomètres. Le classement étant arrêté au bout de la première étape…à condition de quand même effectuer la deuxième. Un règlement un peu particulier bien dans la mentalité des quatre organisateurs, Fonfon, Madness, le Crollé et Mike, premiers à faire les choses sérieusement sans se prendre au sérieux. Ceux qui ont vécu la soirée d'étape, à proximité du centre sportif de Durbuy, ne pourront en douter un seul instant. Après entre six et huit heures de course, les participants avaient gardé assez de ressources et de bonne humeur pour s'offrir en guise de récompense un after d'une bonne dizaine d'heures. Coureurs et vttistes réunis, ces derniers s'étant farci un parcours de plus de cent kilomètres. Si le peloton avait les allures d'une caravane de pionniers (une vingtaine de coureurs et une quinzaine de vttistes au départ de la place St-Lambert), le podium des bipèdes ne pouvait que prêter à la nostalgie. Rien que des plus de 50 ans qui doivent donc être nés en ces temps où se disputait la dernière édition du Liège-Rome-Liège auto. Et une grande 1ère pour Xavier Kurz « Astro » qui devançait Michel Henrion « Gladiateur ». Et la résurrection de Didier Cougneau « Le Coureur fou », troisième, plus habitué ces dernières années à jouer les sosies de Louis Bertignac que les émules de Sebastian Coe. Parfum d'aventure plus larmes de nostalgies, ce Trail Vert Liège-Rome-Liège édition zéro, n'aura décidément pas été un trail comme les autres. D'autant que le dernier ravitaillement du retour proposait pâtes au pesto, brochettes, vin et bière. Vous avez dit libido ? Oh que oui ! Comme au bon vieux temps des premières courses au long cours. De quoi se rappeler que la « Grande course » (deux fois 50 km) fêtera son 20ème anniversaire l'année prochaine. Pour l'occasion, Alain Charlier va remettre l'épreuve sur le feu. Cela tombe bien car personne n'a oublié la fête autour du grand…feu de camp. On en connaît déjà une vingtaine,…ceux du Trail Liège-Rome-Liège bien sûr, qui sont déjà dans les starting-blocks. Quant à la 1ère édition du Trail Vert Liège-Rome-Liège, il faudra patienter jusqu'à l'été 2014 pour s'y engager.



L'équipe organisatrice « heureuse »









HORS DU TARTAN

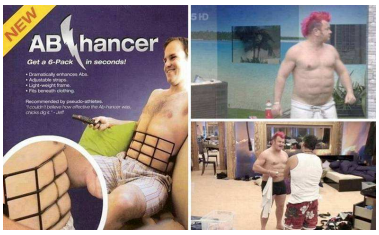
LOIN DU TARTAN, LOIN DE TOUT, DONC UN PEU DE TOUT …

LA BLAGUE DU « MACHO » :

Une femme demande à son mari :
«Qu'est-ce que tu aimes le plus chez moi, la beauté de mon visage ou mon corps sexy?»

Il la regarde de la tête aux pieds et dit :
«Ton sens de l'humour !!!»

VU SUR INTERNET



Plus besoin de se casser le cul comme des con et à se fatiguer pour rien. Qui en veut ?

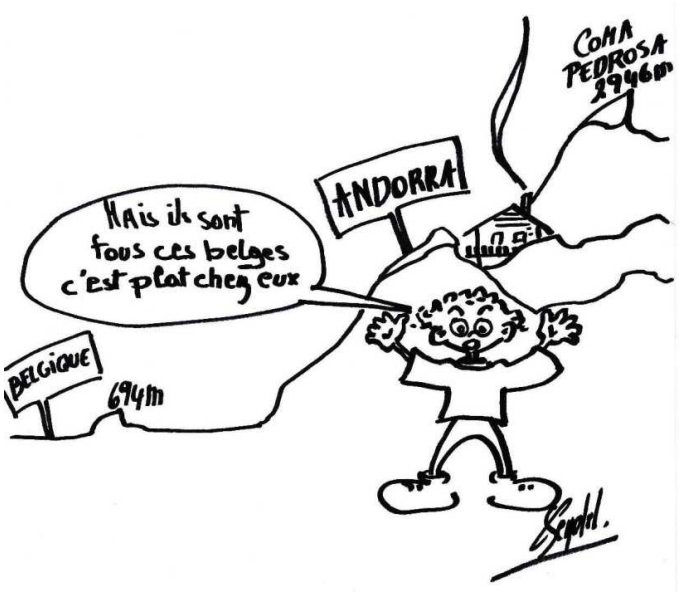
PRIÈRE CÉLESTE :

" O dieux de la Célestie
Donnez moi ce qui vous reste
Donnez moi ce qu'on ne vous demande jamais
Je ne vous demande pas le repos, ni la tranquillité
En tout cas pas celle du corps
Je ne vous demande pas la richesse
Ni le succès, encore moins la gloire
Tout ça, o dieux, on vous le demande tellement
Que vous ne devez plus en avoir.
Donnez moi ce qui vous reste
Ce que tout le monde refuse
Je veux l'insécurité et l'inquiétude
Je veux la tourmente et la bagarre
Je veux le vent, la pluie, la grele et la neige
Je veux avoir froid, chaud, faim et soif
Je veux les faiblesses, la fatigue et les nuits sans sommeil

Et donnez les moi définitivement
Car je n'aurai pas toujours le courage de vous le demander

Amen et à bientôt
Jean-Ro

LA PLANCHE DE CARO :



LE DICO DE JEAN-RO



LE DICO DE JEAN-RO VA CERTAINEMENT DEVENIR UN « OUVRAGE » DE RÉFÉRENCE EN CÉLESTIE.

EN EFFET, NOTRE PARLER, NOS PENSÉES, … OU TOUT DU MOINS LES SIENNES, DÉCRIVENT OU NORMALISENT UN LANGAGE PROPRE AUX CÉLESTES.

JEAN-RO VA NOUS FAIRE DÉCOUVRIR LORS DE CHAQUE NUMÉRO, QUELQUES DÉFINITIONS BIEN DE CHEZ NOUS … ATTENTION, C'EST PARTI …

Buff: *prononcez "boeuf"; petit tissu informe mais tubulaire, que l'on se met sur la tête, le nez, autour du coup, du poignet ou autre part. Meilleur moyen d'avoir l'air vraiment c..*

Céleste: *tribu primitive ayant en commun la passion pour l'ultra trail, la bière et les embrassades. Certains irréductibles ont fait vœux de ne plus se laver. Cela dit, il ne faut pas nécessairement courir pour être céleste...*

Céleste: *bière traditionnelle des précédents, à boire sans modération: le résultat amenant chaque Céleste à proclamer sans fin une ode à sa propre gloire et à barber copieusement ses copains. Un céleste qui chante une ode à sa propre gloire?*

Célestinettes: *gonzesses de la même tribu qui se sont distinguées dans trails de très longues distances; appliquent au moins trois des principes de base.*

Championnat: *pour ceux qui n'ont rien compris.*

Chronos: *moyen utilisé par les champions pour contrer l'esprit céleste.*

Dénivelés: *méthode suprême pour godoniser un ultra trail; se décline en + et en-.*

Ecir et Angélique: *le mystère à découvrir par soi même; chut, ne le dites à personne...*

Epouse: *la meilleure partie de nous mêmes, mères de nos enfants. En général, ingérables en fin de soirée et/ou lors de la constitution d'un calendrier sportif. Il faut alors avoir accumulé des points+ et les dépenser avec parcimonie.*

Fractures, foulures, tendinites: *une seule possibilité de guérison: courir dessus.*

Godoniser: *durcir un parcours déjà impraticable et emprunter des chemins de traverse ;-)*

La suite dans le prochain numéro …



LE CR

Vu par buffalo joe

***Jeudi 05 juillet, 0820 Hr** : la joyeuse troupe composée de Nathalie, son mari Hervé (dit Nono), Frédéric (Fred de la RTBF) et moi-même (Buffalo Joe) prend la direction de VERBIER (petite localité « petzouille » suisse, comme dirait Nath …). Nous arrivons sur place en milieu d'après-midi et nous nous installons dans nos hôtels respectifs (je ne m'étendrai pas sur les prix pratiqués par rapport au niveau de l'hébergement mais on remarque que nous sommes en SUISSE).Nous découvrons une station encore bien peu agitée, morte même et nous aurons aussi du mal à trouver un restaurant ouvert ce jeudi soir !!!*

***Vendredi 06 juillet** : après une matinée dédiée à la visite de VERBIER VILLAGE et de VERBIER STATION, nous retrouvons d'autres amis trailers : Martine et Marchos (Belgique), Caroline, Sébastien et leur galopin Louis (France), Marie-Jeanne et Jean-Louis (Suisse). Pierre, un autre ami suisse, nous rejoindra au soir.*

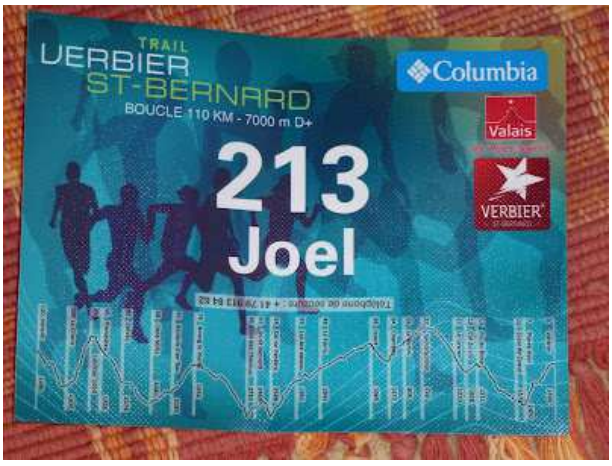


Tous ensemble nous retirons nos dossards sur la Place de l'Ermitage et nous nous soumettons au contrôle du matériel obligatoire

Après, nous parcourons les quelques stands d'équipement situés sur place (ce n'est pas le salon de l'UTMB, loin de là mais bon, tant mieux, car ce sont toujours des prix suisses…). Une petite incursion au MONDE DES CREPES



et, ensuite, nous mettons la touche finale à notre équipement pour le lendemain. Souper à notre hôtel (où une Américaine d'un certain âge et habitant SANTA CRUZ nous tiendra des propos parfois quelque peu étranges) et nous allons nous coucher.



***Samedi 07**: après une très courte nuit, réveil à 0300 Hr. Nous avons droit à un p'tit déj et vers 0415 Hr, Nono, Pierre et moi nous montons déjà 100 M de D+) jusqu'au départ où nous retrouvons Fred, Sébastien et Jean-Louis. Dépôt des sacs destinés au ravito de LA FOULY et briefing à 0430 Hr.*

La météo est super bonne et la pluie ne serait prévue que durant la nuit. A 0500 Hr tapante (nous sommes en SUISSE), le départ est donné et les 304 trailers sont lâchés dans les rues de VERBIER STATION (1490 M). Nul besoin de la frontale, il fait suffisamment clair.

En vue de ma préparation à la Diagonale des Fous, j'ai décidé de ne pas utiliser les bâtons (malgré tout, par sécurité, je les ai mis dans mon sac à dos) : je sais que je vais peiner mais il faut bien s'y habituer. Sans connaître le parcours, j'ai estimé mon temps de course à 2400 Hr, on verra bien !!!

Je serai encore avec tous mes amis durant quelques centaines de mètres et puis, une escale "technique" me fera perdre le contact avec eux tous. A part Pierre et Sébastien, je ne les reverrai plus du tout durant l'épreuve !!!

Déjà une bonne montée de 950 M sur 7 Km jusqu'à la PIERRE AVOI (2400 M), montée durant laquelle des chamois couperont à plusieurs reprises la file de coureurs, fantastique! Un passage à travers un immense filet métallique me lacère quelque peu la main gauche qui se met à saigner assez fort : pas grave mais embêtant, j'en mets partout et courir avec la main en l'air, c'est "étrange". Cela s'arrête enfin après une grosse ½ hr. Une courte descente m'amène jusqu'au 1er ravito situé à CROIX DE CŒUR (2173 M) au Km 9.8 : il est 0700 Hr et cela fait déjà 2 Hr que le départ a été donné. J'ai une mauvaise sensation, j'ai l'impression que mes jambes n'ont pas trop de "jus" et j'espère que cela va passer et s'améliorer !!! Je suis légèrement en avance sur mon planning horaire.

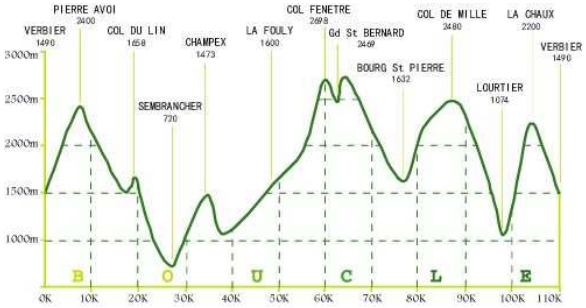
Je ne m'attarde pas trop au ravitaillement et j'en profite pour nettoyer ma main en sang et rebelote, cela "repisse"…Tant pis ! Le parcours est ensuite assez descendant, on longe longtemps un bisse (petit canal d'irrigation valaisan) et on remonte durant +- 200 M au COL DU LIN (1658 M, Km 19.6) : mes jambes ne semblent malheureusement pas reprendre du poil de la bête !!!! C'est aussi à peu près à ce moment que je rattrape et dépasse mon ami Pierre. Une bonne descente (-350 M) m'amène au LEVRON, 2ème ravito situé au Km 21.3, 1310 M, où je refais le plein de ma poche à eau. Il est 0832 Hr et j'ai un peu plus d'une demi-heure d'avance sur mon timing : no stress. La descente continue encore et une longue portion plate nous amène à SEMBRANCHER, en fond du Val de Bagnes, à 720 M d'altitude, Km 26.8. Il est 0916 Hr et je suis encore en avance de ¾ d'Hr. La barrière horaire est fixée à 1000 Hr à cet endroit-là. Les copains n'ont pas oublié de m'adresser quelques SMS encourageants et j'apprends par Nodule (Yves de BORN TO RUN) que je suis en 202 ème position et que Nono est 9 Min devant moi. Je prends mon temps, je remplis ma poche à eau encore une fois et je "déguste" un bon bol de soupe aux vermicelles. Hm, c'est bon malgré la chaleur !

Vu que nous sommes en fond de vallée, il va bien falloir remonter, alors, on y va ! Nous quittons SEMBRANCHER via ses ruelles et direction CHAMPEX. Cela ne monte pas très fort mais cela monte longtemps !!! Mes jambes n'ont toujours pas retrouvé leur "jus" !

Après 8 Km et 850 M D+, j'atteins le ravitaillement de CHAMPEX (1473 M, Km 34.3) vers 1106 Hr. C'est chouette de découvrir cet endroit de jour (lors de l'UTMB, il faisait noir). J'ai encore près d'une heure d'avance sur mon plan de marche malgré mon manque de punch, je ne dois pas encore me tracasser…. Vu qu'il y a encore 14 Km jusqu'au ravitaillement suivant, je fais le plein d'eau et je repars après 10 Min.

Je fais exactement le chemin inverse de l'UTMB, et de jour donc, par la rive gauche du torrent, jusque LA FOULY. Cela monte gentiment (D+ 680 M) et j'arrive au gros ravito de LA FOULY (1600 M, Km 48.7) à 1421 Hr, avec plus d'une heure d'avance sur la barrière horaire fixée à 1530 Hr mais en n'ayant plus que 35 Min de bon sur mon timing!!! Nous ne sommes pas encore à la moitié de l'épreuve et j'ai déjà 09 Hr 21 de course. Je me change complètement vu que nos sacs personnels sont là. Je retrouve Sébastien qui repart justement et qui m'apprend qu'un indélicat a volé les bâtons de Nono à CHAMPEX : incroyable ! (Nono en a racheté une nouvelle paire à LA FOULY). Je reste une bonne ½ Hr sur place avant de repartir, toujours sous un soleil très généreux. Le paysage est grandiose : le Val Ferret se montre dans toute sa beauté et je le découvre d'un autre point de vue que celui de l'UTMB, c'est grandiose !

Selon les organisateurs et les favoris de l'épreuve, celle-ci ne démarre réellement qu'à partir d'ici !!! Pauvre de moi !!! Je n'ai fait que 2800 M de D+ et il en reste encore plus de 4000 !!! Et encore 61 Km !!!



Après une progression ascendante dans les alpages et à flanc de coteau, nous atteignons ARS DESSUS (1955 M) : la moitié de l'épreuve est faite. Ensuite, cela monte très fort jusqu'aux lacs de FENETRE où je découvre un magnifique paysage : la montagne est vraiment belle.

Cela me fait quelque peu oublier mes jambes mollassonnes : JE SUIS BIEN !!! Encore un dernier effort à travers les cailloux et quelques névés et j'atteins le COL de FENETRE (2698 M, Km 59.7) à 1737 Hr, après +- 1300 M D+. Et voilà, je bascule en Italie durant quelques centaines de mètres !!!! Une bonne descente (- 300 M) m'amène à la route du Col du GRAND ST-BERNARD où des motards me font envie sur leurs belles machines ! Je traverse cette route et je remonte un bon sentier jusqu'au GRAND ST-BERNARD (2469 M, Km 62.9) où j'arrive au ravito à 1826 Hr (1/4 Hr en avance sur mon planning : ça diminue).

Un bon petit bouillon pour me revigorer et, après de nouveau avoir fait le plein d'eau (il reste 14 Km jusqu'au point suivant), je repars. A part les peluches dans les vitrines des boutiques, je ne vois pas de vrais chiens ST-BERNARD !!!

Direction le COL DES CHEVAUX (2714 M, Km 65.1), via un sentier assez technique, que j'atteins après 275 M de D+, non sans mal encore et toujours : le jus manque… Je bascule dans la descente de la Combe de DRONE et un panneau "DESCENTE DANGEREUSE" est judicieusement placé : celle-ci l'est vraiment et, de plus, très technique. Ce n'est pas le moment de trébucher ou de rêvasser !

Je rejoins un trailer américain, ROB, et je me sens un peu moins seul d'un coup.

Au bas de cette combe, un contrôleur nous "puce" et il est alors 2005 Hr : déjà 1505 Hr de course. Le chemin s'adoucit et, après avoir évité quelques chemin s'adoucit et, après avoir évité quelques vaches qui ne voulaient pas laisser le passage, je longe le lac des Toules et je rejoins BOURG-ST-PIERRE à 2140 Hr. J'ai maintenant ¼ Hr de retard sur mon planning mais j'ai 2 Hr d'avance sur la barrière horaire (2330 Hr) : cela va aller, no stress.

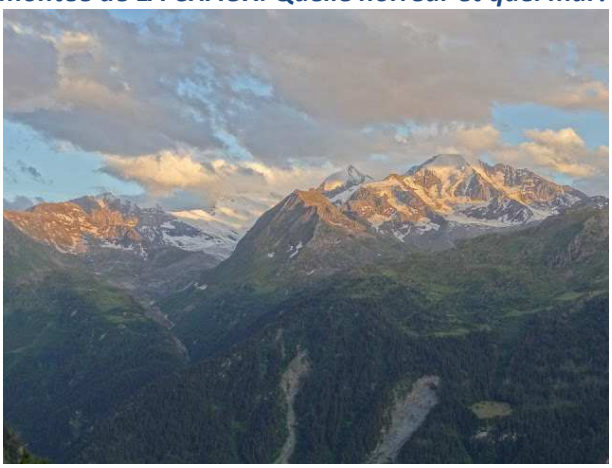
La nuit tombe et la frontale est de mise maintenant. Des pâtes sont proposées et j'en profite pour me rassasier et me reposer quelque peu. ½ Hr plus tard, je quitte ce nid douillet et nous empruntons d'abord une route forestière et ensuite un sentier alpestre. Je vois plein de frontales un peu partout sur les flancs de la montagne et j'aperçois au loin les lueurs de la Cabane de MILLE, prochain objectif situé au Km 88.4 (2480 M) : mon dieu que cela me semble éloigné, surtout que le sentier ne semble pas s'y diriger directement !!!! J'ai toujours aussi peu d'énergie dans les gambettes mais je ne veux pas utiliser les bâtons non plus !!!

J'arrive enfin à la Cabane de MILLE à 0145 Hr (tiens, nous sommes dimanche) après plus de 1.000 M D+ et sous un vent très fort et frisquet. Un bon bol de soupe m'est offert et même apporté sur mon petit banc par un bénévole, quel confort !!!! Avant de repartir et vu le vent glacial, je décide d'enfiler du chaud : ma veste, mes gants et mon bonnet. Ce ne sera pas du luxe.

Après 10 Min, je repars bien emmitouflé et j'aborde la descente qui doit m'amener à LOURTIER (1074 M, Km 99.3) après +-1500 M de D-. Peu après avoir abordé cette descente, je vois un trailer couché dans les fourrés : je lui demande si ça va et il me répond par l'affirmative. Je le laisse alors en paix. J'en profite aussi pour enlever toutes mes couches car il fait vraiment bon (ou plutôt, la descente m'échauffe bien). Ces 11 Km de descente ne sont pas faciles du tout et les cuisses chauffent un Max, elles aussi, mais bon, il faut y aller. Il me faudra quand même presque 3 Hr pour réaliser cette descente !!!

Je rejoins le ravito de LOURTIER à 0440 Hr avec quasi 2 Hr de retard sur mon planning horaire : je n'avance plus, misère ! Néanmoins, j'ai 3 Hr d'avance sur la barrière horaire (0730 Hr) et j'ai jusque midi pour effectuer les 11 Km et 1200 M D+ qui me séparent de VERBIER (arrivée). C'est bon, il n'y a pas le feu au lac (ou pas encore) !!!! Après ¼ Hr de repos, je reprends le cours de l'épreuve :

un chouïa de route, un chouïa de prairie et j'attaque (ou alors serait-ce l'inverse) la fameuse montée de LA CHAUX. Quelle horreur et quel mur!



Le jour commence à poindre et j'enlève ma frontale. Je ne me suis jamais autant arrêté dans une montée!!!
Vers 0630 Hr, la pluie commence à tomber et je me résous à enfiler ma veste imperméable. Je sors du bois et une dernière crête bien raide m'attend. Vu la pluie et le sol glissant qui m'empêche d'avancer, je me décide finalement à prendre mes bâtons pour terminer les 200 M de D+ jusque LA CHAUX (2200 M, Km 104.2) où j'arrive au dernier ravitaillement à 0741 Hr, après 0245 Hr d'ascension (le mot est juste). De tonitruants bravos nous accueillent dans la tente-ravito : quel bonheur! La fin (de l'épreuve) est proche : il reste 7-8 Km jusque VERBIER et presque tout en descente (- 800 M). Un p'tit coup à boire et hop, c'est reparti. Il ne pleut quasi plus, super ! La descente vers VERBIER, à travers les bois et les prairies, est vraiment casse-pipe. je manque plus d'une fois de voler les 4 fers en l'air et je peux vous dire que les bouses de vache sont bien glissantes… Arrivé au hameau de CLAMBIN sur les hauteurs de VERBIER STATION, je discute 5 Min avec un riverain et j'en profite aussi pour remettre un peu d'ordre dans ma tenue (pour les photos, la télé, les groupies !!!!)
C'est reparti pour la descente finale jusqu'à l'arrivée Place de l'Ermitage à VERBIER où j'arrive à 0927 Hr, après 28 Hr 27 de course. Ca y est, je suis FINISHER du VSB 2012 !
Et, surprise, je suis encouragé et accueilli par les organisateurs et mes amis : Jean-Louis, Marie-Jeanne, Caroline, Fred, Pierre. Sébastien et Nono sont déjà dans les bras de Morphée, les veinards !



Après la photo finale, Fred m'offre une bonne bière et je l'engloutis avec bonheur, quel délice ! Cela change des boissons avalées durant ces 28 Hr.

<u>Quelques chiffres</u> : 304 partants 172 finishers (57 %) 132 abandons (43 %)

<u>Lundi 09 juillet</u> : après une nuit quelque peu réparatrice (au point de vue du sommeil car les muscles sont bien endoloris), nous reprenons la route vers la Belgique et ce, sous le soleil. Malheureusement, la pluie nous y accueillera !!!

Les 2 jours suivants me laissent encore les jambes et les mollets raides et je ne parviens pas encore à récupérer de la fatigue engendrée par cette longue épreuve.
En y réfléchissant bien, il s'agit certainement d'une des courses les plus dures à laquelle j'ai participé (après Le Grand Raid des Pyrénées 2011) mais, vu que je n'ai presque pas utilisé les bâtons, cela me réconforte un peu.
Il y a encore du travail pour la Diagonale des Fous à LA REUNION mais je sais ce que je dois améliorer, c'est le principal !
On était bien !!! On est bien !!! On sera bien !!!

buffalo joe

LE BILLET D'HUMEUR

... DE PDM



J'EN AVAIS RÊVÉ, ELLE L'A FAIT...

En novembre dernier, lorsque nous nous sommes inscrits pour Andorre, il y a eu débat...

En effet, après les templiers, cette course allait offrir un prize-money de 3000 à 750 euros pour les 3 premiers au scratch homme et femme...

Trop tard, j'étais inscrit à cette course. Comme je l'ai dit plus tard, tout le monde est libre de s'inscrire où il veut et c'est avant tout l'aventure céleste qui était recherchée mais je me suis mis à rêver...

Et si jamais... Avec un bon entraînement...

Mon rêve s'est arrêté prématurément mais quelqu'un l'a remplacé...

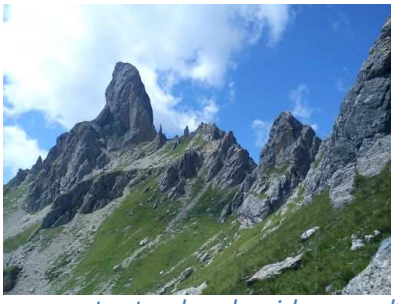
Le soir de la remise des prix, une personne m'a glissé une feuille de papier un peu chiffonnée dans la poche, je n'ai même pas eu l'occasion de croiser l'étincelle de son regard à ce moment...

Lorsqu'un peu plus tard, j'ai lu cette prose, mon émotion fût grande et je me suis dit que ça allait être difficile de respecter ce désir de discrétion... L'intégralité de ce prize-money, soit disant mal gagné allait être reversé pour notre action au Mali.

Vous avez dit céleste attitude....

Pdm immensément reconnaissant....

L'ULTRA TOUR DU BEAUFORTIN



La pluie qui tombe depuis plusieurs heures résonne sur le double toit de ma tente. L'église toute proche du village de Queige sonne toutes les demi-heures, l'occupant de la tente voisine, un coureur de Chambéry, ronfle, et mon matelas crevé m'oblige à me retourner toutes les dix minutes. Je dois m'y résoudre : je passerai une nouvelle nuit blanche d'avant-course. « Pluie par intermittence » avaient annoncé la veille les journaux de la région. Par intermittence, vraiment ? Je vois déjà les sentiers devenus torrents, les rochers et les dévers glissants n'offrant aucunes prises à mes semelles ou mes bâtons, les descentes boueuses, les pierriers instables et les corniches peu sûres. Je tourne et retourne dans ma tête la liste du matériel à ne pas oublier et me rassure en pensant que j'ai prévu différentes combinaisons de vêtements. Mais lesquelles mettre au départ : un t-shirt et un polar, un t-shirt et ma veste imperméable, ou les trois ? Et pour les jambes : un short ou un collant ? C'est ainsi que je vois arriver 3 heures du matin et l'éveil des coureurs du camping. Il ne pleut plus, et beaucoup sont en simple t-shirt à manches courtes. « Des habitués de la région. » pensai-je. François Camoin se démène au micro pour rassembler les 400 coureurs au départ de cet Ultra Tour du Beaufortain, et la nuit est encore bien présente à 4 heures lorsqu'un ruban lumineux féerique se lance sur les pentes du Col des Lacs pour un premier dénivelé de 1750 mètres, qui nous conduit sur les alpages et terres sauvages qui constitueront l'essentiel des 103 kms du parcours.

Le jour se lève au sommet, où nous devrions admirer le lever du soleil illuminant la vallée d'Arêches et le massif du Mont-Blanc. Pas de chance : nous sommes accueillis par du brouillard et une pluie fine qui nous accompagneront toute la journée. Je m'équipe et me félicite d'avoir mis au dernier moment des gants chauds dans mon sac. Je ne les quitterai pratiquement pas de toute la journée. Nous descendons rapidement vers le refuge des Arolles (km 17,5) où se tient le premier ravitaillement. L'accueil est chaleureux et rassurant, comme ce sera le cas tout au long du parcours. Tout va bien jusque là !



L'itinéraire qui suit, entre 1600 et 2300 mètres, est splendide et très sauvage, quelque fois escarpé, traversant à certains endroits des pistes de ski surgissant soudainement au milieu du brouillard. Il nous mène à travers une forêt de conifères sur un chemin rocailleux et glissant qui descend vers l'extrémité du lac de St-Guérin (alt 1557) où nous enjambons les magnifiques gorges du Pontcellamont sur une passerelle métallique qui oscille avec une amplitude impressionnante à notre passage. Un rayon de soleil, enfin ! Mais il disparaît vite au fur et à mesure de notre remontée. Les choses plus sérieuses commencent après le 2ème ravitaillement du km 31 : nous rejoignons d'abord le Col du Coin (2398 m) par un magnifique sentier herbeux fleuri. Je regrette de ne pouvoir m'arrêter longtemps pour admirer les tapis

majestueux de fleurs alpines qui se laissent découvrir à travers le brouillard au fur et à mesure de ma progression: rhododendrons, joubarbes, géraniums, gentianes, cirses, saxifrages, vesces, globulaires au bout desquelles pendent des gouttes d'eau cristallines, … et d'autres que je ne connais pas.



Après le très beau Lac d'Amour (2248 m) débute l'ascension du Passeur de la Mintaz ou « Col à Tutu » (2570m), crête minérale entrecoupée de pics rocheux où nous sommes accueillis par la pluie et un vent fort. Après une courte descente équipée d'une main courante et le refuge du Presset nous remontons aussitôt vers le point culminant de l'épreuve, le Col du Grand Fond (2671 m) d'où la vue sur le Mont-Blanc devrait être impressionnante…Mais c'est plutôt le brouillard et le froid qui m'impressionnent à ce moment et je ne m'attarde pas pour longer la belle crête rocheuse qui conduit à la Brèche de Parozan (2660) d'où nous descendons par un itinéraire agréable et très varié vers la route du Cormet de Roselend, que nous traversons entre le sommet et le lac artificiel.

Ahh… le Cormet de Roselend, bien connu des cyclistes ! Je l'ai escaladé à vélo il y a plus de 30 ans, mais encombré par ma tente et mes bagages j'avais dû mettre pied à terre avant le sommet malgré mon plateau de 28 dents… Est-ce l'habitude des courses cyclistes ? Sur le chemin qui descend vers la route, les coureurs sont accueillis par deux rangées de spectateurs, accompagnants et touristes, qui encouragent et applaudissent ! Une centaine de mètres plus loin, nous arrivons au poste de ravitaillement de la mi-course, baigné de soleil, où les bénévoles sont au petit soin et nous offrent soupe et thé chaud. Je récupère mon sac et me change. Il est près de 15h00, j'ai plus de deux heures d'avance sur la barrière horaire, et tout va toujours bien ! Mais nous remontons aussitôt vers le Col des Sauces (2307 m) d'où nous gravissons le fabuleux sentier des Crêtes des Gîtes, où une pancarte commémorative indique qu'il fut taillé à la fin du 19ème siècle par les troupes alpines, à l'époque où France et Italie étaient rivales. Il pleut à nouveau, un vent du nord s'est mis à souffler, et il fait franchement froid au sommet (2538 m).

La traversée qui nous conduit au Refuge de la Croix du Bonhomme s'effectue sur un chemin glissant à travers un éboulis de 50 mètres de hauteur environ qui surplombe une barrière rocheuse. Soudain, j'entends un bruit de dérapage derrière moi, puis un cri : le coureur qui me suivait a glissé et dévale l'éboulis sur le dos ! Après 30 mètres il parvient à s'arrêter en freinant avec les pieds et les mains, puis à se relever et à rejoindre lentement le chemin. Plus de peur que de mal, heureusement, mais, spectateur impuissant, j'ai eu plus peur que lui ! Pour les organisateurs, ce genre d'incident est probablement inévitable et inhérent à la malchance, aux risques des courses et promenades en montagne, au nombre de coureurs et à leur état de fatigue. Le niveau de sécurité à l'UTB fut pourtant exceptionnel: des postes de contrôle (près d'une quarantaine, me semble t'il) furent établis dans la montagne pour prendre note des passages et porter secours aux coureurs en cas de nécessité. Une assistance était aussi présente aux endroits délicats pour faciliter le franchissement de passages difficiles à l'aide de cordes. C'est encore avec les jambes tremblantes que nous rejoignons le Refuge de la Croix du Bonhomme, bâtiment monumental, sorte de temple japonais implanté dans les Alpes, puis le Col de la Croix du Bonhomme, qui me rappelle des souvenirs de l'UTMB.



La descente, entrecoupée d'amas de gros rochers glissants, de pierriers et de plaques de neige, est désagréable: avec la fatigue les passages techniques deviennent de plus en plus pénibles et je descends de plus en plus lentement ! Après la traversée d'un torrent, nous descendons un impressionnant chemin taillé dans la falaise et dominant de profondes gorges. A sa sortie, s'ouvre un vallon verdoyant et nous arrivons au hameau de Gittaz, composé de chalets centenaires, lieu d'un poste de ravitaillement de l'UTMB, si mes souvenirs sont exacts, où j'avais pu admirer un magnifique lever de soleil.

Il me reste deux cols, le Col de la Gittaz (2300 m) et le Col de la Fenêtre (2150 m), avant d'arriver au Col du Joly (1989 m) où se tient l'avant-dernier poste de ravitaillement (km 71,5 kms). La nuit tombe. Des coureurs, frigorifiés, arrêtent à cet endroit (au total, environ 150 sur l'ensemble du parcours) et, fait inhabituel, d'autres leur demandent de pouvoir leur emprunter un survêtement, une veste ou des gants… Je ne m'attarde pas car j'ai perdu beaucoup de mon avance sur les barrières horaires. Pour des raisons de sécurité, les organisateurs seront d'ailleurs inflexibles pour arrêter de nombreux coureurs arrivés tardivement aux deux derniers postes.



Le reste du parcours fut sans grandes difficultés techniques, la partie la plus pénible étant la descente interminable de 12 kms depuis la station des Saisies vers le village de Queige que je rejoins vers 5 heures du matin, accueilli par François Camoin, fidèle au poste…Je le remercie pour la beauté du parcours, la qualité de l'organisation, l'accueil des bénévoles et le niveau de sécurité, …et son visage s'illumine comme si j'étais le premier à lui faire ce compliment. Il ne me reste plus qu'à retourner au camping pour prendre ma douche et dormir quelques heures. Le coureur de Chambéry est déjà arrivé et ronfle encore, mais cette fois il ne m'empêchera pas de dormir…

Astro



Situé tout près du Massif du Mt Blanc, le Beaufortin fait parti des massifs centraux des Alpes. Son altitude ne dépasse pas les 3000 m. Une seule aiguille est remarquable : la Pierre Menta. On remarquera que ce massif ne possède aucun glacier. En revanche on rencontre de nombreux lacs. C'est également un canton à lui tout seul, composé de 4 communes, elles mêmes composées de villages et nombreux hameaux et d'une multitude de chalets isolés. Le Beaufortain, c'est également des femmes et des hommes, issues de générations de paysans, de qui, ils ont reçu des valeurs, presque inscrites dans leurs gènes : forces et ténacités. Ces valeurs, acquises au fil des siècles, certainement dues à la rigueur du climat qui incitait plutôt à quitter la vallée. Cette même vallée, que de nombreux autres néo Beaufortains, sont venus habités depuis une quarantaine d'année, venant chercher une quiétude, dans cette vie moderne. Enfin, le Beaufortain cache de très nombreuses particularités, que le temps d'un Ultra Trail ne vous laissera pas découvrir, mais qui se dévoileront peut être le temps d'un petit séjour récupérateur, à l'issue de cette formidable aventure.

REMEMBER ME : TRANSPY 2010

À partir de ce numéro, vous allez découvrir l'histoire (en 3 parties) qu'un groupe d'amis à décidé de partager. Le récit est reproduit tel quel. Merci à Marco pour ces moments « magiques ».



AVANT DE COMMENCER…

Quelques pages pour résumer un an. Par envie de garder une trace écrite de notre aventure, pour avec le recul vous faire partager mes sensations et mes émotions… ah que le chapitre de Bonaigua ne fut pas simple à mettre en place. Tout simplement pour qu'au delà des émotions il reste encore quelques chose que je puisse toucher.
L'aventure était belle et comme l'a écrit Félix « …on a osé l'humain… » Cela valait bien quelques soirées pour mettre tout ce vécu sur papier.
J'avais depuis le début l'intuition que l'on allait vivre quelque chose d'un peu particulier un truc qui me marquerait c'est pourquoi depuis un an je prends des notes, je collectionne vos mails…etc. Ce récit n'a rien de littéraire, c'est juste la chronologie d'un rêve, d'une belle aventure que l'on a vécue à sept. Je ne pouvais que commencer par vous, mes amis. Alone, Eric, Marsu, Mustang, Pdm, et Tm vous avez été des compagnons d'aventure extraordinaires, merci pour le cadeau de votre amitié, je suis assez fier d'être votre ami. Cette petite bafouille est dédiée à Amélia, Arlette, Boris, Clara, Christelle, Delphine, Danièle, Elliot, Godot, Jo, Léo, Louis, Manu, Merlin, Morgan, Nathan, Nelson, Noé, et le petit Calix, Bertin pour tout.



TOUT SEUL c'est parfois drôle



ENSEMBLE c'est souvent mieux !!!

VOILA COMMENT TOUT A COMMENCE, Mr le juge…

-04 Août 2009 - Entrainement à Ayeneux chez Philap et Katty.

La nouvelle est tombée sur le site d'Ufo magazine : le record pour la traversée des Pyrénées (d'Hendaye à Banyuls) à été établi en 10 jours et 10h par deux coureurs français, bravo à eux d'avoir ouvert la voie…et déjà germe chez les mousquetaires célestes l'idée de faire mieux en 2010. Tout de suite je propose mes services à PDM, trop tentant de faire partie de l'aventure. Le lendemain et sans concertation JeanRo en fera de même…Ils étaient 3 nous étions deux, nous voila à cinq pour commencer à rêver de ce voyage.

-30 octobre 2009 – Marche aux flambeaux de l'école.
Nous marchons TM et moi au rythme de nos enfants, je lui raconte mon Endurance Trail à Nant de la semaine dernière mais très vite la conversation passe sur la Transpy. Le projet commence à prendre forme dans la tête des 3 mousquetaires, ils en ont déjà bien parlé entre eux et les choses se précisent…manque encore l'un ou l'autre bon de sortie familial dont le mien.

-14 novembre 2009 – Entraînement à Olne.
PDM me glisse à l'oreille que TM peut officialiser le voyage, tout beau dimanche d'automne.

-17 novembre 2009 – Entraînement Ligne 69.
C'est OK pour moi aussi, Danièle a donné son feu vert, j'en serai, nous voici maintenant vraiment à cinq…il n'y a plus qu'à…en attendant garçon une Leffe pour mes amis.

-24 novembre 2009 -Entraînement Ligne 69.
Belle sortie nocturne comme tous les mardis, mais ce soir en plus c'est raclette à la mode helvétique.
C'est l'anniversaire de PDM, il nous a ramené de Suisse, fromages, vin et gâteries de là-bas. On est bien.
Et comme à chaque fois maintenant la conversation va partir sur la Transpy.les choses se mettent en place tout doucement, des dates sont fixées, des cartes sortent des tiroirs…et Glacé est bien tenté de nous accompagner.

-28 Décembre 2009
L'équipe est au complet, il aura suffi de quelques mots échangés.
Je ne connais pas encore Alone et j'ai croisé une fois Eric, mais déjà on sent que nous sommes unis par le même rêve.

From: Bernard Godon [mailto: pdmgodon@gmail.com]
Sent: Monday, December 28, 2009 10:23 AM
To: Eric Justus
Subject: TRANSPY

Salut Eric, nous serons à Aven du 29/12 au 03/01... A part ça, on a défini... définitivement notre projet Transpy pour juillet 2010. Départ le samedi 16 juillet, arrivée... moins de 10 jours plus tard. Je sais que tu avais planifié un weekend "belge" à Lodze dans ces dates mais bon, je vois olivier dans quelques jours ;-))
Ton amitié, ta serviabilité et ton aide pourraient être utile à l'entreprise d'une équipe dont tu connais toutes les valeurs... Pour l'instant, Les coureurs, Tm, Jupal et pdm, les patrouilleurs célestes. Les accompagnants : Marco, céleste, coureur céleste et Ovalien... un ami dont tu n'as pas encore fait le tour mais fais moi confiance, un AMI, Jean-ro dit Mustang, coureur céleste, mon compagnon d'entrainement du lundi et du vendredi à Verviers... IDEM Stéphane Béro dit Alone (mais plus tant que ça depuis qu'il nous connait), Conducteur de Mobilhome , bouffeur de dénivelé et As de l'informatique. Bon faudrait être 4 dans l'assistance : Eric Justus, Céleste , coureur parfois, as de l'informatique mais bien plus que ça ;-))))) Et l'équipe est complète.... Premier rendez vous le vendredi 22 janvier, 17h30 pour un petit footing entre ami, suivi d'un apéro-bouffe où on parle de plein de choses.... Chapelle à définir... ++ et vivement, pdm

…quand je vous dis qu'il n'a pas fallu grand-chose pour tous nous convaincre.



-22 Janvier 2010 -1ere rencontre Transpyr à la maison.

On avait au programme une petite sortie course à pieds, une 1ere réunion et un souper avec femmes et enfants…on a eu tout cela mais bien plus encore. Alone a eu la bonne idée d'arriver 15minutes avant l'heure du rendez-vous, ¼ d'heure pour un premier contact, faire connaissance et vite comprendre que l'on est sur la même longueur d'ondes. TM, PDM et JeanRo arrivent ensemble, deux minutes après on traverse la Vesdre, direction le bois de Banneux, on court tranquille, le but premier est d'être ensemble. Sur le chemin du retour, PDM insiste pour que nous passions près des ruines en bord de Vesdre, le malin il avait demandé à JupAl, blessé et à Eric de préparer un petit feu en bordure du bois. C'est notre premier apéro Transpy, un feu, quelques Célestes à boire, et une bande de potes pour un même

rêve : traverser les Pyrénées de part en part. Merci PDM pour cette belle idée, voila qui est de bon augure.
Retour à la maison, Danièle nous a préparé un délicieux couscous et chacun a apporté de quoi passer un bon moment ensemble.
Ca parle un peu dans tous les sens, ca rigole, Tm nous propose quelques logos, il va falloir choisir, on sent beaucoup d'envie et d'énergie.

- 19/02/2010 - 2em rassemblement transpy chez Amélia et PDM

Ce n'est pas qu'il nous faille un bon prétexte pour se revoir mais ce vendredi était marqué du signe de deux beaux moments le retour du Mali de certains d'entre nous et l'anniversaire d'Amélia.
Comme a notre habitude petite sortie course avant les obligations de la réunion.
Personnellement j'étais très heureux de partager avec TM et PDM cette sortie bâtons sur leur parcours bien pentu devenu mythique après la PTL, et je dois bien avouer que je ne suis pas peu fier d'avoir vu leur arbre, de les avoir suivi sur ce sentier a la fois tellement comme milles autres et tellement unique quand on y passe avec ces gars là….bon c'est mon quart d'heure émotion mais on est entre nous et des beaux moments a bien y regarder il y a en eu d'autres tout au long de cette soirée. En vrac et presque dans le désordre.
J'ai bien aimé la distribution par le facteur PtiLou de la vraie fausse maquette du non moins vrai cadeau d'Amélia.
J'ai bien aimé comme a chaque fois le souper préparé par la Doc Trailer, c'était délicieux, un grand merci à Amélia… et une bonne recette à retenir pour le mois de juillet maintenant que nous sommes Alone et moi tombés d'accord sur la bonne cuisson des pâtes.
J'ai bien aimé le récit émouvant et ému du voyage au Mali de JeanRo.
JupAl j'ai bien aimé le fait que tu ne sois pas là, j'entends par la que quand il nous en manque un, et bien le vestiaire est moins chantant, maintenant on le sait vraiment…
Et comme chaque fois j'ai bien aimé le plaisir communicatif que l'on a, de se retrouver.
Maintenant au boulot, comme le disait PDM, il n'y a pas d'urgence mais beaucoup de choses doivent êtres mises en place très vite.
Suivait toute une série de tâches à réaliser mais depuis elles ont étés presque toutes faites …évidement.

- 07/03/2010 Reco Piste des Sangliers – St Hubert / La Roche

« Portion bien roulante. Une PDS bien variée !!! Conditions météo superbes... compagnons de route celestes ... Celestes bien fraiches... On était bien. » Alone sur le forum des coureurs célestes.
Il y avait TM, PDM, Alone, JupAl, GlaCé et votre serviteur.





- 19/03/2010 – 3em rassemblement Transpy chez Manu et TM

Petite sortie de groupe pour commencer. Direction le terril de Micheroux, avalé par un JuPal en jambes, TM et PDM ne sont pas en reste et nous semblent déjà bien affutés, JeanRo fait mieux que se défendre et moi je suis bien ….que demander de plus ?
Ah si quand même avec Alone elle aurait été parfaite cette petite sortie vu qu'Eric comme toujours fidèle au poste nous rejoindra au ravito du soir.

Je vous passe les détails de l'apéro, subtil mélange d'Orval et de Célestes et c'est pressés par la gente féminine que la réunion est interrompue pour passer a table. L'on prendra le temps de fêter l'anniversaire de Manu et de Godot.
On aurait bien voulu fêter aussi celui de notre ami Alone, ce dernier retenu à Luxembourg a reçu comme cadeau d'un collègue mal intentionné la lourde tache de sauver toute l'union européenne du marasme économique.
Mais le Transpy blues band n'a pas pour habitude de laisser ses amis sur le bord du chemin, nous saurons trouver l'occasion de faire les choses dans les règles. Maintenant que le décor est planté passons aux choses sérieuses.
Je reprendrai ci-dessous les tâches a encore réaliser.qui figuraient dans le rapport précédent….et patati et patata vous aurez compris que je ne fais que reprendre les comptes rendus des rassemblements transpy, je vous fais gré de la liste des tâches qu'il fallait faire…sauf peut être celle-ci âpres coups elle m'a fait sourire.
… Il est important et nécessaire pour tous de bien s'imprégner du parcours et de l'itinéraire, mais aussi de l'ambiance locale, interrogation de Basque et de Catalan lors du prochain rassemblement…
C'est aussi lors de ce souper que tard, très tard JupAl nous a sorti son désormais célèbre : « Il faut le faire pour le vivre » on dirait du Johnny Halliday.

-28/03/2010 Reco Piste des Sangliers – Transinne/St Hubert

C'est ce dimanche aux aurores que l'équipe de la transpyrénéenne a terminé son triptyque de reconnaissance de la Pistes Des Sangliers.
Si les deux premières sorties avaient été hivernales nous avions couru à chaque fois dans de magnifiques paysages enneigés, celle-ci était toute printanière et annonciatrice du réveil de la nature…le notre de réveil, le changement d'heure oblige fut brutal voire violent pour certain dont le passage à l'heure d'été ne peut tout expliquer.
7h20 nous sommes sur le parking de 'Euro Space Center et il nous plait à imaginer les lieux calmes et paisibles aujourd'hui animés et baignés dans le doux bordel des départs des courses Célestes… On finira par se retrouver en slip devant la cathédrale de St Hubert à boire de la Céleste et à manger du saucisson d'Ardennes of course apporté par Alone, pas vache on lui filera ses cadeaux d'anniversaire. Une toute belle matinée. Il y avait TM fatigué au démarrage, PDM l'allène chargée,



Glacé comme d'habitude de service tire bouchon, JeanRo jamais en reste, JupAl égal a lui-même, Iron nostalgique, Alone et Marco, ben oui j'ai quand pas tout inventer dans ce CR.

- 18/04/2010 – 4em rassemblement Transpy chez Arlette, Christelle et Eric.

En ce premier beau dimanche toute la grande famille de la Transpyrénéenne c'était donnée rendez-vous au Grand Duché chez Eric. 1ere sortie internationale pour toute l'équipe et déjà une évidence, on s'exporte bien…peu importe l'endroit pourvu que l'on soit ensemble. Pour l'occasion Eric nous avait préparée une sortie d'une vingtaine de kms dans la foret autour de Luxembourg, parcours roulant sans grandes difficultés, tout en foret, parfait pour soulager les jambes un peu lourdes de l'un, le souffle trop court de l'autre, excellent en tout cas pour passer deux heures ensemble de grand bonheur.

… « Dimanche: tandis que les copains participent à Spa-Olne, nous avalons la foret au Grand Duché, chez Eric.
Magnifiques bois bien entretenus, très clean, pas trop pentus et de nouveau la joie d'être là tous les sept à fantasmer, rigoler, refaire le monde et puis de diner au soleil avec femmes et enfants séchant dans nos vieux t shirts un Orval à la main. Que nous sommes loin des réflexions habituelles qui me tannent à chaque fois
-Apres quoi cours-tu, ta jeunesse?
-Et âpres la course, vous avez des douches ?
-c'est vrai l'histoire de drogue dans la tète ?
-Toi qui aime les longues distances, tu as déjà essayé le marathon de New York ?
De quoi vous dégouter, de quoi rechausser ses pompes et de replonger dans la forêt boueuse, en pleine Célestie… » Mustang. *Tout est dit.*

-02/05/2010 Journée Ligne 69.

On ne peut évidement pas ici passer sous silence cette belle journée organisée pour nous par nos amis d'entrainement mais surtout amis tout court de la Ligne 69. Pendant que TM et PDM cherchent la balise au sud

du pays, le reste de l'équipe a rendez vous chez PtiLou pour une belle sortie de 3 heures avec les potes de la Ligne 69 et invités qui nous conduira vers Fraipont, Banneux, Goffontaine, Soiron, Bois d'Olne et retour vestiaires.
Bon spaghetti servi par PtiLou et Riquet, Le Président avait passé son samedi à préparer la sauce, Gada au bar, cette fois-ci derrière…bref du beau monde pour nous aider. Si j'ai bonne mémoire il pleuvait de la Céleste. Petit détail qui aura toute son importance c'est lors de cette journée que nous avons eu le premier contact avec le Hogon pour le véhicule prêté par Toyota. Ah oui, j'allais oublier, TM et PDM ont encore gagnés avant de revenir fissa fêter cela avec nous.

« Mardi, petit cadeau sympa de la part de Xavier, PRESIDENT des amis de la LIGNE 69, qui nous a remis une enveloppe en soutien à notre défi .La discrétion a voulu qu'elle soit ouverte plus tard. Nos pensées iront souvent à eux, surtout quand on sait que l'idée folle est née lors d'un de nos entrainements du mardi. Et en septembre prochain, ce sera quoi? » JeanRo

-08/05/2010 - 5em rassemblement Transpy chez Godot et JeanRo dit Mustang mais moi j'aime bien l'appeler aussi parfois l'Indien.
Afin d'éviter un divorce toujours douloureux à JeanRo, le Transpy Blues Band à accepter l'invitation de Godot qui insistait auprès de l'indien pour nous recevoir. On ne s'est pas fait prier et c'est avec grand plaisir que nous avons pris la direction de Montzen aux environs des trois frontières.

-09/05/2010 – La patrouille est de sortie.
« Ce matin, dans notre plat pays, un petit entrainement de trois heures et un chouïa… 2100m de D+… Pas mal je trouve. Et à quelle vitesse. » PDM

-23/05/2010 –La Piste des Sangliers – La céleste de 110kms.
On ne peut pas faire autrement que d'en parler mais comme c'est toujours un peu douloureux pour moi et que nous nous étions envoyer une belle série de mails je vous les livre tels quels.

« Salut les gars. Vous ne le croirez peut être pas mais pour moi-indépendamment du nombre de bouteilles de Céleste vendues le weekend end a été positif..Je veux dire que chacun s'est mis des kms supplémentaires dans les guibolles et dans des conditions difficiles. Et la guigne pour tous au même moment. Il fallait que cela arrive un jour ou l'autre et plutôt maintenant qu'en Juillet. JupAl malade et blanc comme une maquée, TM orphelin de son pote s'en remettront. Quant au pote (de miel), il devra se surveiller mais l'entrainement est bel et bien là. Pour moi, mention à Marco qui s'est défoncé plus que jamais et surtout à Alone, véritable spécialiste du long, du dur (sans jeu de mot), et qui se révèle être une fameuse rustine de luxe en cas de pépin Soignez vos bleus au corps et à l'âme. » JeanRo, qui s'est fameusement bien amusé.

« Salut l'indien. Y a pas à dire ton message tombe à pic...il est vrai que j'ai un peu perdu de bonne humeur sur les bords de l'Ourthe et mon sens de l'humour c'est lui complètement laissé engluer dans les eaux noires du barrage de Nisramont....mais la perspective d'un nouveau beau we dans trois semaines me redonnera vite envie de rechausser les crampons. ...c'est peut être lors de ce we en Célestie que nous avons forgé notre succès pyrénéen. Je m'associe à toi pour réitérer toutes mes félicitations à Alone, il sait y faire le bougre. Eric promis la prochaine je serais un peu plus urbain et je l'espère de meilleure compagnie. Ciao a tutti. » Marco

« Ben Oui, difficile de courir deux lièvres à la fois... même pour des mecs qui ce croient invincibles ;-)) Et surtout si le deuxième lièvre qui est en fait le premier (Vous me suivez) intègre un notion d'équipe... Aaah les inquiétudes de Jean-Ro, il m'en avait fait part quelques jours avant cette Piste et clair que quand je l'ai croisé dans la montée avant La Roche, j'y ai repensé et ai immédiatement dit à Cédric qu'il fallait de temps en temps savoir où étaient les priorités et Hop, 100 mètres plus loin, voilà le genou qui refait plus mal... Le subconscient? Non, oui, peut-être... A l'heure des comptes, je dois bien avouer que je me suis poser quelques questions... Que je me suis fait un peu peur et que j'ai peut-être fait peur à d'autres ;-), désolé... Bon, j'ai quand même tondu ma pelouse sans problème hier... A part une bonne douleur ... aux mollets... Et le genou me fait à peine plus mal que mercredi dernier ... Je vais peut-être programmer un petit examen complémentaire... on verra jeudi quand je verrai mon radiologue préféré... BON Assez parlé de moi, pour Jupal c'est un exploit d'avoir fait 50 bornes, sa conversation avec la comète me résonne encore dans les oreilles et, j'en suis sur, Marsu va vers la forme de sa

vie... Pour Tm, je le connais assez pour savoir que sa motivation et son emploi du temps actuel ne le plaçait pas dans les meilleures conditions, rassurez vous, je suis sur que ça va rentrer dans l'ordre, je crois connaitre l'objectif qu'il a ciblé (enfin il en parlera mieux que moi), pour Marco... au bout de lui-même et i lui manquait quelques kil d'entrainement ;-), il sera près pour juillet car la mise au vert de juin le mettra dans les meilleurs conditions, entouré de ses amis.... Pour Eric, les photos de Marsu ont déjà fait leur effet ;-)).. pour Jean-ro, tout est dit plus haut quant à son rôle!!! Merci l'ami... Puis reste Alone.... Bravo l'ami pour la perf... mais surtout pour la gestion de celle-ci... sur qu'avec un gaillard comme toi dans l'équipe, tu pourras nous dire quand il faut forcer, quand il faut ralentir, quand il faut se reposer ou quand il faut manger!!!! Félicitations... » PDM



« Il y a longtemps que je ne vous avais gratifié d'une petite citation : …Une période d'échec est un moment rêvé pour semer les graines du succès… Et, pour le compte, en voici une deuxième : …L'échec est l'épice qui donne sa saveur au succès… "pour Jupal c'est un exploit d'avoir fait 50 bornes, sa conversation avec la comète me résonne encore dans les oreilles et, j'en suis sur, Marsu va vers la forme de sa vie" ==> Un exploit et comment motiver les troupes après cette déconvenue :-) Et vers la forme de ma vie, n'exagérons pas ... Tu joues à merveille ton rôle de demi de mêlée :-)) Je n'aurais pas dû courir un point c'est tout et que cette expérience me serve de leçon. Le repos fait partie intégrante de notre entraînement. Un tout grand bravo à vous 2 Marco et Alone ... chapeau bas messieurs.» Jup Al déçu mais heureux de faire partie d'une équipe comme celle-ci. » Marsu

« Bien le bonsoir à tous, comme je retrouve un peu de temps, j'en profite pour partager mon ressenti de course et d'après-course... Pour la course, ce sera assez simple. Peut-être parti un chouia trop vite (quoique) mais avec d'excellentes sensations. Je me suis mis un peu trop vite en mode "warrior" et, comme les jours précédents la course s'étaient déjà chargés de bien vider mes réserves, je me suis un peu usé d'entrée de jeu. Au 65e, j'ai commencé à subir la course et tout le barda qui va avec. Au 67e, je méditais et tergiversais seul avant de repartir pour trouver un peu de réconfort chez Cindy au 68e et à nouveau repartir. Plutôt bien même jusqu'au 75e (forcément fatigué). A l'annonce de l'abandon de PDM, premier flash : "bon, ben, c'est moi qui m'y colle pour endosser le rôle de finisher...". Second flash : "euh... et pourquoi donc ?". La réponse vient vite : pour rien !
- ce n'est pas un objectif pour moi.
- il m'apparaît plus malin de se ménager afin de reprendre au plus vite l'entraînement à 3. Reste Jean-Ro, PDM, l'équipe, les GOcc, la famille... Beaucoup de gens à décevoir, certes. Ils ne pourront que comprendre. Et comme ils seront tous là encore et aussi en juillet... :-))) C'est l'équipe et la Transpy qui l'emportent. Sans état d'âme ! J'en parle un peu car je ne me suis pas du tout rendu compte de ce que nos 3 arrêts pouvaient laisser penser. C'est la Manu qui m'a dit le lendemain que personne n'aurait jamais pu imaginer cela !!! Et là où je vois une marque profonde de maturité et de détermination, d'autres voient... Dieu sait quoi... ;-) Strictement perso, j'ai l'habitude de ne fonctionner qu'avec quelques rares objectifs annuels. Ils sont au nombre de 3 cette année :
- Un raid 28 fabuleux sur le plan de l'équipe, stratégie, orientation.
- Un baba raid excellent sur le plan physique (j'espère que mon équipier partage cet avis)
- Une transpyrénéenne, qui devrait sublimer les 2 précédents... :-p
Je vous confirme également que je fonctionne au plaisir à l'aventure, à la découverte, à l'inédit et ... à l'équipe. Pas grand-chose de tout cela lors de mes foulées de ce week-end... Pour tout cela puissance 1000 cet été... Voili, voilou pour mes petites considérations philosophiques... Et puis, avant de retourner au turbin, je voudrais à mon tour saluer la maestria d'Alone ! ... Tout a déjà été dit. Mais quand même... La tolérance et compréhension de Jean-Ro, marchouillant à mes côtés

alors que je devais être bien loin d'une certaine image... Merci et à charge de revanche ! Coup de chapeau à Marco itou. Je te laisse mon dossard pour l'emmener jusqu'à la ligne d'arrivée l'année prochaine. ;-) Le Jupal me semble aussi s'orienter vers la forme de sa vie. Et enfin Eric, pour sa fine analyse marketo-propagandiste-anti-français ! :-))) Allez, zou et à tout bientôt » TM

« Salut à tous, me voilà de retour à la civilisation après une semaine extra.... Un WE céleste et une petite semaine loin de notre foutue civilisation. Cela fait du bien de se paumer un peu dans la pampa suisse. Pour en revenir à la PDS, j'ai surtout vu trois patrouilleurs sachant très bien poser leurs priorités. Vous avez fait preuve d'une belle maturité, inutile de se griller maintenant, la PDS était bien une course de prépa ! Ce n'est pas le moment de se faire mal que ce soit physiquement ou psychologiquement, il faut en garder sous la pédale. Je n'ai aucune expérience de ce genre de défis, mais j'imagine assez bien que vu la longueur de l'effort, il va nous (j'inclus l'assistance dans cette réflexion) falloir un état de fraîcheur irréprochable, aussi bien sur le plan physique que mental. Physiquement, vous devez avoir le fond et il vaut sans doute mieux commencer l'aventure un peu moins bien préparé mais sans aucun bobo qui pourrait vous miner le moral dés les premiers jours. Pour vous avoir vu à l'œuvre quelques fois, je n'ai aucun doute quant à au fait que vous allez devenir des machines à courir jour après jour. Psychologiquement, on se doute bien que la souffrance sera au rendez-vous, alors autant partir batteries bien chargées, envie au maximum. Votre volonté et le plaisir de partager cette aventure pèseront sans doute plus dans la balance que les 10j 10h... Il ne faudra pas oublier .... lorsque la souffrance sera là...C'est votre force d'être trois ...sept ! Pour ma part, j'imagine assez mal commencer l'aventure en pleine "dépression" psychologique, je veux avoir la gnac pour pouvoir vous donner le max. Pas question de trimer comme un fou début juillet pour en arriver complètement lessiver le 14. L'important va être de commencer l'aventure avec une envie énorme !
Quant à ma PDS, je vous dirais simplement :

- merci pour les soins de mon putain de tendon
- merci pour les conseils de pompes et de bouffe
- merci pour m'avoir fait travailler ma vitesse (toute relative)
- merci pour les recos qui m'ont bien aidé à appréhender le parcours
- merci pour m'avoir donné cette motivation supplémentaire qu'est l'idée d'une céleste bien fraîche à l'arrivée
- et un merci particulier à Mustang pour m'avoir ramené sur les 25 derniers kilomètres.

Comme quoi, même un Alone n'est pas grand chose sans les autres...Biz à tous. » Alone.

Il n'y a pas à dire rédiger un CR avec des plumes comme vous c'est assez cool.

-07/06/2010 – Entrainement patrouille
La patrouille s'entraine seule, et je suis allé soigner mes amitiés au chalet, il n'y a pas que la transpy dans la vie … quoique j'ai quand même du passer un bon moment à parler avec l'un ou l'autre de notre traversée.
« C'était un dimanche entièrement consacré à la Transpyrénéenne… Les patrouilleurs, tm, marsu et pdm ont lâchement abandonné leur assistance ce week-end pour se retrouver sur un de leur terrain de jeu préféré. En effet, en juillet, nous allons passer beaucoup de temps à trois, ça se prépare et autant le dire tout de suite, on adore. Donc pour résumer la journée, marsu passe prendre tm à… 5h30, ils passent me prendre à 5h45, direction Monthouet et le sommet de la Chefna. Là-bas, un talus de 300m de dénivelé nous attend. 6h15, il fait beau, on peut aborder la pente sur sentier, hors sentier… on ne passera pas deux fois au même endroit. Un rythme « transpy » est entamé… on oscille entre 600 et 1000m/h de D+ en fonction de l'inclinaison. On n'est pas seul, on croisera plusieurs horde de sangliers, une multitude de chevreuils, une ou l'autre biches, des lièvres, un écureuil, quelques rapaces et puis ce daim qui s'arrête à quelques mètres de nous… on s'est tous figé, on s'est toisé de longues secondes puis sa maman est venue le chercher… Vous avez dit bonheur… Bon on est rester 5 heures dans ce bois, que c'était court… au compteur, quelques 2100m de D+ puis retour mais pas au bercail, tm et moi avions encore un fameux boulot à poursuivre: la carto de cette aventure. Un nouveau non stop de 12h à 19h… Qui a dit que ça se mérite ce genre de périple … et au bout de cette seconde après-midi dédiée à cette tâche, seulement 75% du tracé est couché sur les cartes, encodé dans l'ordi… Un merci en passant à la helpline de mercator qui nous a aidé au géo-positionnement de certaines cartes scannées…Quelle journée. » PDM

La suite … dans le prochain numéro …

ACTUALITÉS

Il se tenait samedi 21 juillet 2012 dans le village d'Halanzy. Le principe ? parcourir la distance d'un marathon seul ou en équipe. C'est 69 équipes qui se sont présentées au départ. Le tout pour soutenir l'association « Mistral gagnant » qui vient en aide aux enfants malades en essayant de réaliser leur rêve.
Plus d'infos sur le site www.mistralgagnant.be

La Casta était présente, récit :
En ce traditionnel jour de drache nationale, il y avait du soleil à Halanzy, petit bourg (peut-être) gaumais où avait lieu le Mistral Marathon. Du soleil dans le ciel, mais surtout du soleil dans les cœurs, car tous étaient là pour la bonne cause : aider l'association « Mistral gagnant » qui réalise des rêves d'enfants malades.
Une boucle de 4.2 km, à faire 10 fois… ou une seule fois, en équipe ou seul. Ca monte, ça descend, ça s'écoule le long du ruisseau, une fanfare, des spectateurs, un généreux ravito... la boucle est capricieusement divertissante !
Parmi les 370 participants (pour 69 équipes), certains marchaient ou marchotaient, d'autres courraient ou courrotaient ... un groupe à l'envers, une petite fille qui voulait faire le tour avec maman.. une équipe de 2 dont 1 ne faisait que 3 tours, une équipe qui arrache le bitume, une qui finit à la nuit tombante… bref tout était permis, tout était surtout acclamé avec chaleur à chaque passage de relais au chapiteau.
L'ambiance et l'Orval ont coulé à flot sous les sourires de la vie.
Rendez-vous l'an prochain, ça en vaut vraiment la peine !

Infos : www.mistralmarathon.be

« Il faut aimer la vie, l'aimer même si,
Le temps est assassin et entraîne avec lui le rire des enfants,
On est Mistral Gagnant… » Renaud

9ème Trail du Val d'Heure – 5 août 2012

Organisation bien rôdée à Ham sur/Heure ce dimanche 5 août puisqu'il s'agissait de la 9éme édition du Trail du Val d'Heure. Départ et arrivée dans le somptueux décor du château communal. Trois distances étaient proposées : 20, 36 et 56 km.
Pour la longue distance, une première boucle commune avec les 36 km comprenant l'escalade de 2 terrils dans la première partie, et une portion plus roulante ensuite. La 2ème boucle permettait aux guibolles d'aller chatouiller les 1500 m de dénivelée positive annoncés à travers bois et campagnes.
A noter que la chaleur (à moins que ce ne soient les grimpettes…) a fait quelques dégâts puisque seulement 48 concurrents sont allés au bout des 56 bornes (le premier en 4H58 et le dernier en 8H37), et 125 sur le 36.
On pouvait compter les célestes sur une seule main. Par contre, bien besoin des deux pour se réhydrater….
Merci à Luc MAES et au JCHSH pour cette bien belle course et à l'an prochain pour la 10ème. ***Madness***

Ce 4 août 2012, avait lieu la 1ère édition du Trail des Croix à Francheville non loin de Stavelot.

On peut dire que pour une 1ère, ce fut une belle réussite ; le temps était de la partie, une centaine de coureurs sur le 35, bref, que demander de plus !
Au niveau du parcours, il fut en majorité boisé et très agréable. Quelques belles petites grimpettes mais au final bien roulant. D'ailleurs, le premier mettra plus ou moins 2h38m.
A noter la présence de plusieurs célestes, aussi bien sur le parcours qu'en tant que supporter.
La 3ème mi-temps fut très agréable, en terrasse et sous le soleil. On était bien !
Bravo à toute l'équipe organisatrice et vivement l'année prochaine !

Chapi



Le Trail ça Flémalle (3ième édition) part dans 30 minutes, je prends le chemin du départ... Et j'ai un peu la pression ! Ça fait quelque temps que j'y pense et que j'en parle de cette course: je l'ai vendue à toutes les sauces, il ne faut pas décevoir.
Ouf ! La table « inscriptions sur place » est prise d'assaut et la file fait tout le tour de la salle, pleine de têtes connues. De la quantité et de la qualité.
10h10, c'est parti. J'entends derrière mois : « Tiens, on est toujours dans les bois ? c'est possible ça à Flémalle? ».
Rigole bien qui rigolera le dernier, attends de voir mon loulou ! Au fur et à mesure, des yeux s'écarquillent : « oufti c'est beau par ici, super le sentier, et on remonte là-bas au château? »
Ben wouai, accroche-toi, ça va secouer ! Pan gauche, prends toi la ravine dans le coco, droite redescend, essaie de ne pas te casser la figure et enchaine le talus droit devant.
C'est un peu raide ? Y pas de sentier ? Et alors ? Ah tu es surpris ? Tu ne t'attendais pas à ça ? Les usines te manquent ? Respire, respire, n'aie pas peur, tu vas en avoir besoin.
Il fait chaud. Sympa d'avoir rajouté des bouclettes mais on est à sec. Passé le dernier ravito, on découvre le bouquet final. Pfff, c'est pour les tapettes les cordes, même pas peur ! L'arrivée est franchie. La petite pelouse est déjà bien garnie, des Célestes qui sont arrivés devant, une bière ou 2 à la main.
C'est l'heure du verdict. Alors ?
Larges sourires et enthousiasme partagé : c'est beau, c'est technique, c'est sauvage, c'est incroyable mais on reviendra ! Même son de cloche derrière nous.
Ouf, je ne me suis pas trompée, la pression tombe, vive Flémalle et tournée générale!

Stéphanie



Le coup de génie du Hogon !

Coup de boule !
Coup d'folie !
Coup de cœur !
Un 15 août 2012 pas comme les autre.
En effet Fernand nous a concocté une journée « Pétanque et Dogon »
Joignant l'utile à l'agréable, il demande aux Célestes d'être polyvalent.
Qui de pétanque ?
Qui de barbecue ?
Qui de bar ?
Qui de relations publics ?
La grande messe est fixée dès 9h30 du matin, c'est l'effervescence à la salle « Bruyèrtoise ».
Bonne ambiance, bonne organisation.
Chacun y trouve son compte.
Lorsque la journée se termine, les afters, Heureux de leurs engagements pour leurs amis Dogon, savourent une pizza « Toto » bien méritée ainsi qu'une Céleste si digeste, sans oublié le Mets de Riquet !
Merci à tous les participants.
Merci au Go Mali.
Merci à Fernand pour ton entier dévouement Merci aussi à « Monique pas de Panique » de nous le prêter si souvent !!!

Capitaine



Vu par touareg

En vacances avec ma petite famille sur l'Ile de Beauté, je ne pouvait pas manquer l'occasion de participer à la Via Romana, l'un des deux ultras les plus connus en Corse (avec celui de la Restonica).
Après avoir jeté un coup d'oeil sur les infos à ma disposition, cette Via Romana ne me parait guère très impressionnante au premier abord. D+4500 et 62 km. A priori une belle course, parfaitement abordable. Deux difficultés principales: la première, en début de course, avec un D+600 vers la chapelle et la bergerie de San Bertolu, suivi d'un D-800 vers le point bas de la course, aux eaux d'Orezza (le Chaudfontaine ou le Spa Monopole du coin). La seconde est en fin de course, avec 10 km et 1000m de montée vers le col de Prato pour nous amener quasiment au sommet du Mont San Petrone, le point le plus haut de la région, suivi bien sur d'une redescente de même importance. Entre les deux, une succession de bosses de moindre ampleur...
Me voila donc ce 29 juillet au petit matin sur la place devant la mairie du minuscule village de Carpinetto, point de départ, au milieu d'une centaine de coureurs inscrits sur le 42 et de plus ou moins 70 partants sur le 62.



1 Carpinetto, petit village à flanc de montagne, point de départ de cette Via Romana

Avec quelques minutes de retard (logique, nous sommes en Corse, non?), les coureurs sont lâchés. Comme sur beaucoup de courses, cela part fort. Même très fort, car l'unique petite route qui traverse le village, monte sec. Bien que parti en milieu de troupeau, en moins de 100 mètres, me voilà dans les 3 derniers. Je ne m'en soucie pas plus que cela. Il me faut souvent une bonne demi-heure avant d'être "dans la course" et de trouver mon rythme. J'aurai au moins le plaisir d'en redépasser une partie plus tard...
Nous entamons de suite un sentier monotrace montant vers le col d'Arcarota tout proche et continuons ensuite vers le col d'Albi. En moins de 2 km, nous venons d'avaler un premier D+300m. Bon échauffement. Tout va bien. Nous enchaînons avec une belle descente. Je me régale - un vrai bonheur. Seulement 40 minutes de course, voilà un petit village et déjà le premier ravito. Bizarre, car il n'était pas annoncé par l'organisateur! Cette Via Romana est sans doute un des événements les plus marquants de l'année dans cette région isolée et à l'écart de tout. Tous les gens sont au courant et sont devant leurs maisons pour applaudir et encourager les coureurs. Je ne m'arrête pas.



2 Dans la montée vers la Chapelle de San Bartolu: superbes sentiers ombragés et surbalisés

Quelques minutes plus tard et me voici déjà face à la première difficulté de cette Via Romana avec la montée vers Parata (que les Corses eux-mêmes appellent "le bout du monde". En effet, la seule route qui y mène se termine en cul-de-sac après de nombreux kms de lacets, et la petite vingtaine de maisons du village ne sont accessibles que par une ruelle exclusivement piétonne). La côte se poursuit ensuite vers la bergerie de San Bartolu située sur une crête d'ou nous avons vue d'un coté sur une bonne partie de la Castagniccia et de l'autre sur la plaine net la mer, distante d'une petite vingtaine de km.
La Castagniccia est une région de moyenne montagne



3 au loin, la mer

(le profil de la course s'étend entre 300 et 1500m). Une multitude de villages, tous plus petits les uns que les autres, s'accrochent à flanc de colline ou sur les crêtes. Les chemins sont magnifiques, monotraces qui serpentent au milieu d'épaisses forêts peuplées de châtaigniers multi-centenaires.

Après avoir suivi la crête un moment, nous replongeons maintenant vers le fond de la vallée. Bien que techniques et demandant de rester attentif en permanence, les chemins restent tout le temps courables et sont vraiment superbes. Je me sens super bien et me lance à fond dans la descente.

2h30 de course et arrivée au 4ème ravito: le quart de la course est déjà derrière moi. J'ai bien avancé et remonté pas mal de coureurs. Cependant, je sens aussi que j'ai laissé dans ce début de course plus d'énergie que je n'aurais aimé. Je repars néanmoins rapidement et attaque la bosse suivante. Mais je dois vite me rendre à l'évidence: le punch n'est plus le même. l'Andorre n'est pas si loin et n'est sans doute pas encore tout à fait "effacée". Rien de bien grave, mais je vais devoir ralentir un peu et continuer à l'économie si je ne veux pas me cramer complètement. Je me rappelle alors de tous ceux qui ont couru en Andorre avec les 107 kms de la Moulinette encore dans les jambes ...et comprends tout d'un coup beaucoup mieux les difficultés qu'ils ont du gérer.

Les petits villages s'enchaînent, les uns après les autres: Fontana, Pastoreccia, Pedicroce, Ped'Orezza. 4h20 de course. Voilà Campodonico, au km 25. C'est ici que les tracés du 42 et du 62km se séparent. C'est ici aussi la seule barrière horaire de la course. Je n'ai pas l'impression d'avoir trainé en cours de route, et pourtant, il ne reste que 25 minutes à peine avant la limite. Il doit y avoir au moins 15 ou 20 coureurs derrière moi. Pour sûr, un certain nombre se verront redirigés vers le 42.

Les quelques coureurs arrivés avec moi repartent tous sur le 42. Me voici donc complètement seul pour poursuivre la route et attaquer deux bosses supplémentaires. Elles sont plus petites et je pense donc qu'elles seront un peu plus faciles et me permettrons de récupérer un peu. Je me trompe lourdement. Encore plus qu'avant, aucune ascension ni descente n'est "nette". Le chemin ondule en permanence à flanc de colline, imposant des changements de rythmes fréquents et qui usent. De plus, nous ne sommes plus sous le couvert des châtaigniers, mais passons dans des zones de maquis ou de rocaille et la chaleur se fait sérieusement sentir. Qu'à cela ne tienne, je m'efforce de continuer mon petit bonhomme de chemin à un rythme régulier et essaie de profiter au maximum du cadre magnifique dans lequel nous évoluons en permanence.

Me voici enfin à La Porta, presqu'aux deux tiers du parcours. Devant, la plus grosse côte, celle qui nous amènera à frôler le San Petrone. A mi-ascension, col de Prato. Un marché dominical s'y tient. Nous passons entre les étals de produits locaux. Tout cela a l'air vachement appétissant, mais bon, ce n'est pas le moment ... J'aurais 2 semaines de vacances après la course pour goûter à tout cela! Les badauds nous encouragent, mais rapidement nous quittons la route et c'est maintenant par une large piste que nous retrouvons la forêt et sa relative fraîcheur. Je me vide la tête et ne pense plus à rien. J'avance un peu comme un automate. Il me faudra finalement deux bonnes heures pour émerger au point culminant de la course.



4 Non loin du San Petrone

La vue qui s'offre est splendide, juste troublée par un léger voile gris au lointain. Tout heureux d'être au bout de l'effort, je ne prends pas le temps d'en profiter et me concentre sur la suite de la course: quelques kms sur la crête et petite descente jusqu'au refuge de Favalta. J'évolue dans des fougères et des broussailles séchées par le soleil. Reste juste encore une petite grimpette vers Monte Calleruccio.



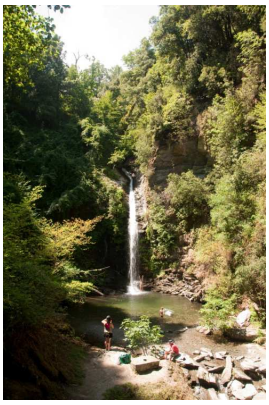
5 Le point culminant de cette course - sur les flancs du San Petrone (ou je retournerai quelques jours plus tard, en famille).

Le berger du refuge nous ravitaille à l'eau de source et au coca. En ce moment, il ne faut rien de plus pour faire mon bonheur ... Je m'apprête à repartir rapidement. Très sympathique, le Berger donne quelques Indications : " le sentier



monte par là et passe la crête près de ces arbres. Attention, après cela descend fort".

De fait, la longue descente qui démarre de la crête est vraiment raide, et le sentier vachement technique. Les jambes encaissent sérieusement, mais je sais aussi qu'on est maintenant à moins de 10 km de l'arrivée et cela me redonne du courage. Je compte aussi sur cette descente pour passer quelques coureurs d'ici la fin de la course. Je me motive donc et y vais aussi vite que je peux encore.



6 La cascade, dans la descente vers Carchetto

Carchetto. Le dernier village Avant l'arrivée. C'est Également le village où nous logeons pour nos vacances. Mes enfants m'attendent pour me voir passer : "Enfin te voilà! Cela fait plus d'une heure qu'on t'attend !". La veille de la course, j'avais juste pu leur donner une vague idée de l'heure à laquelle je passerai. Vers 16h si je cours bien. Et vers 18h si cela va moins bien ... Ils m'ont donc attendu au bord du chemin pour être sûr de ne pas me manquer. Ils sont formidables. Petit bisou et je continue aussitôt. 3kms encore. Plus rien ne peut arriver maintenant.
La dernière bosse devient dure. Pourtant, c'est juste 150m. Enfin l'église et puis l'arche d'arrivée!



7 Carchetto, à 3 kms de l'arrivée. En arrière plan, Carpinetto.

Que dire de cette course ?
Qu'elle réunit tout ce qu'un traileur peut demander: ambiance conviviale, participation confidentielle, balisage au top (surbalisage même, mais ce n'est pas trop grave car en peinture bio-dégradable), d'innombrables petits villages traversés (une vingtaine certainement), cadre grandiose, forêts somptueuses, quasi pas de route, ravitos en surnombre (une douzaine de ravitos officiels en liquide et solide, plusieurs ravitos "parallèles" improvisés dans les villages, sans parler des fontaines dans quasi chaque village traversé).
Que du bonheur.
Bref, la course était parfaite... si ce n'est qu'il y a manqué l'essentiel : vous.
Votre présence, mes amis, qui transforme ces beaux moments de courses en moments véritablement célestes. Moments d'amitié, de partage, d'émotions. Moments uniques et magiques ...
Moment qu'on voudrait répéter à l'infini.



Touareg alias Bruno Hendricks a participé à la ronda dels cims à Andorre 3 semaines auparavant où il fut d'ailleurs finisher.
Bravo à lui pour cet enchaînement.
Il a termine la Via Romana en 11h09min.

LA MINUTE PHILIOT'SOPHE

Bleu azur, bleu céleste…

Hommage à tous les GOCC et à la Célestie

Il suffit de quelques points bleus…

Il suffit de quelques points bleus qui se confondent avec l'azur du ciel pour entraîner les autres, une bande d'hommes et de femmes un peu fous, un peu démesurés, les emmener sur des chemins de pierre ou sur les monts et les falaises, à travers les collines et les landes à perte d'horizon. De pas en pas et de chouias en chouias, les faire voyager, tant d'espace et tant d'effort, juste pour rire, juste pour rien. Les rendre forts et fragiles à la fois, assez fragiles que pour qu'ils aient besoin des autres. Les rassembler et les disperser, et puis les rassembler encore, rien que pour le plaisir de se retrouver, rien que pour être bien...

Il a suffi de quelques points bleus qui ont germé dans le songe d'une poignée d'amis, un peu écorchés vifs, un peu amoureux de la vie, pour que naisse la vision de la Célestie infinie, nulle part et partout, une terre sans frontières aux parfums de liberté. Sur la carte de cette terre ils n'ont cessé de tracer leurs propres chemins, leurs propres idées, leurs propres images, et cette terre s'est peuplée d'autres, puis d'autres encore, toujours plus nombreux, qui ont marché dans les empreintes de leur rêve. Le rêve céleste, c'est l'enfant qui lâche sur un ruisseau son frêle petit bateau de papier, souffle sur ses voiles, le regarde s'éloigner vers la rivière, le fleuve, la mer et puis l'inconnu de l'océan…

Il suffit de quelques points bleus pour qu'éclose l'envie de donner aux autres, proches ou lointains, et finalement si prochains. L'envie de partager, un voyage, un projet, un instant, une parole, un coin du monde ou d'un étang, une sente un peu cachée, une odeur de foin fraîchement coupé. Donner et se donner sans compter, donner tout pour demander tout, cette terre est un pays de générosité...

Il suffit de quelques points bleus pour que courent sur les sentiers la solidarité, l'estime réciproque et la complicité. Quelques foulées ou quelques verres, quelques mots qui encouragent ou réconfortent, en Célestie tout est étincelle d'amitié, qui allume et propage le verbe aimer, de flamme en flamme et de branche en branche. L'amitié céleste qui se dit entre toutes les lignes, l'amour céleste comme s'il en pleuvait…

Il suffit de quelques points bleus pour que le vent se lève dans nos rêves, comme une caresse tiède dans des cheveux mouillés, le vent chaud qui pousse chacun au-delà de lui-même et insuffle le désir d'aller toujours plus loin. Ne jamais cesser de construire et de créer, ne jamais s'arrêter, aller là où personne auparavant n'était allé, imprévisiblement. La Célestie est terre où souffle la passion, et la passion de cette passion elle-même, sans limite, intensément et immensément…

Il suffit de quelques points bleus…

Il suffit de quelques points aux teintes d'azur, dessinés dans la tête d'un homme, pour que cet homme pose sur la vie un regard nouveau, et rende à ceux qui le suivent leurs yeux d'enfant. L'innocence et l'étonnement de l'enfance, un regard céleste, où tout finit et tout commence. La vie en couleurs ou en noir et blanc… Et le monde, le monde autrement…

Philiot

LA CÉLESTIE

Flash back …nous sommes en septembre 2007, le forum des UFO's avait annoncé un méga tour relais en France mais le projet prend beaucoup de retard pour être reporté en mars 2008. Luka à l'affût d'une telle aventure est décu. Il souhaitait y prendre part. C'est râté !!! mais non !!! pourquoi ne pas effectuer une « répétition » chez nous. Il prend contact avec Merca … et puis la suite logique … le Tour de Célestie est né.
*Avec cette aventure humaine incroyable (qui vous sera contée dans le prochain numéro), un autre céleste, Karpov, proclame la Célestie comme un état à part entière et rédige ce qui sera plus tard « **La Constitution Céleste** ». Voici les textes d'origines :*

Ce matin du 03/11/2007, jour de la Fiesta, apothéose finale du Tour de Célestie, je me suis dit qu'il fallait que je compose quelques lignes ; non pas mon acrostiche traditionnelle mais quelque chose de plus utile : définir la constitution de la Célestie … nouvelle contrée des Coureurs Célestes. Je me suis mis à la place du profane, qui ouvre un dico à la page Célestie, et qui cherche à se renseigner sur ce pays inconnu pour lui. Voici ce que cela donne :

Pays : La Célestie créée en l'an 2007 de notre ère par un bicéphale appelé Merlukator, sa superficie actuelle est encore indéfinie et devrait s'étendre de plus en plus. Son contour développe 1.125 km, constitué de 24 relais établis dans la CE (Belgique du Sud, Belgique du Nord, Luxembourg, Pays-Bas, France et Allemagne). Voir plan « merlucatorisé » sur le site internet.
Capitale : Le Châlet à Olne : refuge- dortoir, ancienne cabane en bois et antre du Gourou (province de Liège – Belgique du Sud). Point de départ et d'arrivée du Tour de Célestie.
Villes principales : Strivay (antre du père fondateur Maiden), Bruxelles (GMT zéro des balises de longitude et de latitude de Mercator), le signal de Botrange (sommet de la Belgique du Sud), Douzy (F), Oberpallen (L), Monschau (D) et Noorbeek (NL).
Habitants : Les Coureurs Célestes de nombre inconnu mais en constante évolution. Ils seraient reconnaissables à leur pendentif et leur autocollant sur leur voiture représentant la godasse céleste.
Monnaie : l'euro.
Langues : Français, néérlandais, anglais, allemand et patois locaux.
Langues : Français, néérlandais, anglais, allemand et patois locaux.
Fêtes nationale : le 03 novembre 2007 (la première !)
Hymne nationale : « on est bien » (titre seul … pas de paroles ni de musique – auteur compositeur : Maiden). Il serait la succession de « Il faut que tu respires » de Mickey 3D.
Drapeau national : un fanion triangulaire noir orné des drapeaux des pays constitutifs de la Célestie + un sigle UFO + une godasse « Coureurs Célestes ».
Activités principales des habitants : Essentiellement la course à pied sous forme d'Ultras Trails longues distances sur des chemins de traverse appelés « sentiers GR » loin du vacarme citadin et du bitume.
Moyens de communication : Via un site internet appelé « Les Coureurs Célestes point be » et sur son forum de discussion.
Traditions, modes de fonctionnement, organisation, anecdotes : La Célestie, enclave européenne, commence après quelques jours d'existence, à inquiéter les grands penseurs de ce monde ; en effet à l'heure où de nombreux pays prônent la séparation, la scission ou l'indépendance, voilà qu'un bicéphale nommé Merlucator parvient à créer une contrée regroupant plusieurs pays, aux langues et aux cultures multiples, sans aucune négociation préalable à la majorité absolue des voix … soit inverser la tendance actuelle – (c'est nettement plus efficace et plus rapide que l'Orange bleue) … et réussir un pari fou que peu croyaient réalisable il y a encore quelques jours. Cet effet est même contagieux car fin février 2008, le pourtour de la Célestie devrait subir d'importants remaniements et encore s'agrandir avec l'Utrafondus Méga Toff … il se chuchotte même que le franc suisse

et la livre sterling anglaise pourraient aussi entrer dans le marché monétaire de la Célestie.
Leur mode de reproduction est mal défini puisque les pères fondateurs de cette contrée sont 4 hommes (Iron, Maiden, P'tilou et le Coureur Fou) … c'est en fait lors de leurs réunions qu'ils sont « une chaîne de l'amour » et parviennent ainsi, simplement en courant, à être de plus en plus nombreux (Certains toutefois respectent la nature humaine traditionnelle … PDM et Doc Amélia … voire la nature humaine céleste … Ghandi et La Castofiore).
La langue céleste n'existe pas encore ; toutefois chacun des habitants est affublé d'un pseudo (non encore repris sur sa carte d'identitée) permettant del'identifier en fonction de certains critères personnels vrais … ou faux.

Quelques exemples :

Chanteurs : Iron, Maiden, La Castofiore
Dirigeants : Ghandi, Le Hogon
Guerriers : Gladiateur, Glacé, Spartacus
Voyages : Le Celte, Tosca, PDM
Passions ou métiers : L'Orienteur, JupAl, Karpov, Maya
Animaux : Le Gecko, Le Dahut, EPO La Tortue, DAC

Conclusion :

Merci à Mercator et Luka, à leur pères célestes et à tous ceux et toutes celles qui ont contribué à cette réussite qu'est le Tour de Célestie … parce que nul n'était indispensable mais chaque participant qui s'était inscrit a respecté ses engagements et était un maillon essentiel de cette chaîne de l'amour, indispensable pour pouvoir raconter aujourd'hui ses émotions vécues du premier au dernier relais.

On était bien, on est bien et on sera bien. (Hymne national à reprendre en cœur …)

Karpov

LA CÉLESTIE – RÉVISION 1 DU 01-11-2008 (PROPOSITION)

Ce samedi 01-11-2008, la Célestie va fêter son premier anniversaire ; en fonction des événements survenus depuis sa création, sa constitution a été révisée. Voici la proposition du nouveau texte qui devra être approuvé par le premier gouvernement céleste qui sera élu lors des premières élections célestes qui se tiendront en la Capitale ce samedi 01-11-2008.

Pays : La Célestie créée en l'an 2007 de notre ère par un bicéphale appelé Merlukator, sa superficie actuelle est encore indéfinie et est en constante évolution. Elle est adaptée en fonction des différentes manifestations célestes, la Capitale devant obligatoirement y être intégrée.

Capitale : Le Châlet à Olne : refuge- dortoir, ancienne cabane en bois et antre du Gourou (province de Liège – Belgique du Sud). Point de départ et d'arrivée du Tour de Célestie.

Habitants : Les Coureurs Célestes de nombre inconnu mais en constante évolution. Ils sont reconnaissables à leur pendentif et leur autocollant sur leur voiture représentant la godasse céleste.

Monnaie : l'euro.

Langues : Français, néérlandais, anglais, allemand et patois locaux (la langue céleste n'existe pas encore).

Fêtes nationale : le 03 novembre 2007 (la première !) et le 1-11-2008 (jour d'arrivée du Tour de Célestie.

Hymne nationale : « on est bien » (titre seul … pas de paroles ni de musique – auteur compositeur : Maiden). Il serait la succession de « Il faut que tu respires » de Mickey 3D.

Drapeau national : un fanion triangulaire noir orné des drapeaux des pays constitutifs de la Célestie + un sigle UFO + une godasse « Coureurs Célestes ».

Activités principales des habitants : Essentiellement la course à pied sous forme d'Ultras Trails longues distances sur des chemins de traverse appelés « sentiers GR » loin du vacarme citadin et du bitume. (+ les troisièmes mi-temps … d'après course).

Moyens de communication : Via un site internet appelé « Les Coureurs Célestes point be » et sur son forum de discussion. Chacun des habitants est affublé d'un pseudo (non encore repris sur sa carte d'identitée) permettant de l'identifier en fonction de certains critères personnels.

Traditions célestes : La bière « La Céleste » est la boisson nationale céleste, consommée sans modération par ses habitants. Le mode de reproduction céleste se fait au moyen de « chaînes de l'amour ».

Gouvernement céleste : Il sera élu démocratiquement à l'applaudimètre pour une période de 1 an par tous les Célestes présents lors de la fête nationale céleste de ce 01-11-08 ; les postes à pourvoir – restant à définir – le sont à titre purement honorifique et bénévole.

Propositions de loi célestes :

1. Pour que la Célestie vive, le future gouvernement propose qu'un défi de 1.000 km minimum soit organisé chaque année avec départ et arrivée dans sa capitale Olne (le gouvernement sera dissous en cas d'échec).
2. Le trophée du mérite sportif céleste sera attribué chaque année au plus bel exploit sportif (pour cette année : le trio Pdm – JupAl et Tm pour sa prestation lors de la Petite Trotte à Léon … + toutes les autres équipes finishers).
3. Tout nouveau céleste doit se trouver un pseudo qui sera entériné par le gouvernement céleste avec un baptême à la bière « La Céleste » qui sera organisé lors de chaque fête nationale ; tout céleste voulant conserver son pseudo devra participer à au moins une activité par an dans la Capitale. (venir boire un verre au châlet suffit donc !)
4. La bière « La Céleste » est élue au rang de boisson nationale céleste.
5. Les pères fondateurs (Iron, Maiden, P'tilou, le CF et Pdm) + les bénévoles Mercator, Luka, Le Gourou et Renato seront honorés à chaque fête nationale céleste pour leur dévouements et leur contribution à faire vivre la Célestie.6. Aucun céleste n'est jamais atteint par la limite d'âge, il est donc interdit de délaisser le mouvement céleste pour des raisons aussi futiles que le passage en vétérans 2 (… Maiden).
7. Tout autre article de loi est à soumettre, pour approbation par le futur gouvernement céleste, sur le forum du site pour ce mercredi 30/10/2008 au plus tard.

On est bien !

Karpov (secrétaire d'état céleste ff)

AMENDEMENT À LA CONSTITUTION CÉLESTE (31-08-2012)

L'annonce du Gourou sur le forum céleste et l'invitation à commémorer la disparition future de notre capitale emblématique nous oblige à revoir notre constitution. Il faudra en effet nous trouver une nouvelle capitale avant la fête nationale céleste du 3 novembre. Il est clair qu'une telle décision devra être entérinée par le gouvernement céleste démocratiquement élu.

Voici un avant goût des propositions retenues pour la nomination de notre future capitale céleste :

1. La brasserie « Grain d'Orge » à Hombourg, productrice exclusive de notre bière « La Céleste ».
2. Le lieu de départ de la Grande Course à Kin.
3. La salle d'Odeigne chère à Glacé et Gladiateur.
4. Le lieu suivant défini géographiquement par Mercator himself et défini comme l'intersection des diagonales provenant des 4 adresses des pères fondateurs de la Célestie en date du 03/11/2007 (étude en cours).
5. Toute proposition célestement reconnue, approuvée aux 2/3 par les membres célestes lors d'une AG à planifier.
6. Le nouveau hall omnisport d'Olne, bâti sur les cendres du châlet.

Toutefois, une menace plane désormais sur la Célestie libre. En effet, ce 3 septembre prochain se tiendront à Chamonix les assises internationales du trail qui veulent faire évoluer le trail dans une voie résolument anti céleste. Toute la Célestie risque d'être envahie par cet esprit anti céleste. Il faut donc organiser la résistance face à cette terrible menace … le mouvement sera mené par « Célestix le Gaulois ».

Il est clair que la future capitale désignée deviendra le symbole de la résistance à l'envahisseur anti céleste.

Réveillez donc l'esprit céleste qui sommeille en vous.

Karpov

UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE

LORS DE CHAQUE NUMÉRO, NOUS NOUS INTÉRESSERONS DE PRÈS À UN(E) COUREUR(SE) CÉLESTE.

20 QUESTIONS POUR TOUT SAVOIR.

PLACE À : **MERCATOR**



PARTICULARITÉ : FOU DE CARTOGRAPHIE, C'EST À LUI QU'ON DOIT LES DIFFÉRENTES TRACES QUI NOUS PERMETTENT DE PRENDRE PART À NOS DIFFÉRENTS PÉRIPLES LA TÊTE UN PEU MOINS DANS LES ÉTOILES. TOUT CECI EST VISIBLE SUR SON SITE INTERNET : PLANS.MERCATOR1958.BE

1. **TA CÉLESTE IDENTITÉ ?**
   Dawirs Michel, né le 30 mars 1958 à Verviers. Célibataire cohabitant avec Béatrice (La Dame de M), compagne et maman de nos 3 enfants : un garçon, Olivier (Galopin) jeune marié avec Amélie, et 2 filles, Marine et Lorraine. Pas de signe astrologique connu. Ingénieur en développement software microélectronique.

2. **COMMENT ES-TU ARRIVÉE EN CÉLESTIE ?**
   J'ai commencé à courir lors de mon service militaire. Puis pendant des années j'ai couru une fois par semaine avec des collègues à midi et participé chaque année aux 20 km de Bruxelles. D'autre part, j'ai toujours aimé randonner en montagne où nous avons passé presque toutes nos vacances. En 2003, j'ai commencé un entrainement plus sérieux pour participer aux Crêtes de Spa. Fin novembre, j'étais à Olne ...

3. **TON MEILLEUR MOMENT CÉLESTE ?**
   Tant de bons moments ! Mais j'ai une petite préférence pour La Piste des Sangliers avec une folle équipe pour conduire Mar..Go au bout des 111 km en joélette.

4. **QUE FAIS-TU LORSQUE TU N'ES PAS EN CÉLESTIE ?**
   Comment ca "pas en Célestie" ? Il y a des frontières maintenant ?

5. **TON ÉQUIPEMENT CÉLESTE PRÉFÉRÉ ?**
   Asics Trabucco, ce sont les seules qui me supportent. Poche à eau. Pour la nourriture, tout peux faire l'affaire.

6. **LA CÉLESTE ATTITUDE, C'EST QUOI ?**
   L'amitié, la vraie.

7. **DES PROJETS CÉLESTE ?**
   Off Corse 2012. La traversée de la Corse par le GR20. Nous partons à 10 mi-septembre.

8. TA CÉLESTE SEMAINE, ELLE RESSEMBLE À QUOI ?

J'ai la chance de travailler à quelques km de chez moi. J'en profite pour m'entrainer souvent sur le trajet aller-retour vers le boulot. Et comme mon frère Robert (Le Gecko) travaille à 10 mètres de moi, on en profite également pour quelques sorties en Forêt de Soignes à midi. Tout ca manque cruellement de dénivelé. Le soir : lecture, mots-croisés, parfois un peu de carto.

9. TA COURSE CÉLESTE DE RÊVE ?

Chut, c'est secret ;-)

10. TU PENSES À QUOI QUAND TU ES EN PLEINE SOUFFRANCE CÉLESTE ?

Si je souffre, c'est parce que je pense que je souffre. Si je pense à autre chose, je ne soufre plus. Mais en réalité, j'ignore ce qu'est la vraie souffrance. En course, c'est pour le plaisir. Ceux qui souffrent vraiment n'ont pas le choix.

11. TU VIENS D'OÙ ?

Je suis né à Verviers. Nous habitons maintenant à Wezembeek-Oppem, près de Bruxelles. Pratique pour le boulot mais cela manque de calme. Nous ne resterons plus là très longtemps.

12. TU MANGES QUOI ?

J'aime beaucoup les pâtes, le fromage, le poisson, les vins italiens, les desserts. Pas de régime particulier mais étant de nature profiteuse, je dois faire attention à limiter les quantités.

13. TES HOBBYS PRÉFÉRÉS ?

Je lis pas mal de revues : "Pour la Science", "Ciel et Espace", "National Géographic", "Terres Sauvages", ... J'apprécie aussi un bon film au cinéma.

14. TU VOUDRAIS VIVRE OÙ ?

Un endroit calme, avec une belle vue sur des collines ou des montagnes, loin du bruit des moteurs et de la ville.

15. PLUTÔT MONTAGE OU MER ?

Plutôt montagne, surement. Mais Mare e Monti, c'est superbe aussi.

16. UNE DEVISE OU CITATION PRÉFÉRÉE ?

Je n'ai pas de citation préférée mais j'aime assez celle-ci : "Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles".

17. 5 TRUCS QUE TU AIMES ?

Partager un bout de pain et de fromage avec Béatrice au milieu de nulle part, un feu de camp avec quelques amis, un sourire, un bel orage, une sonate de Schubert.

18. 5 TRUCS QUE TU N'AIMES PAS ?

Ça ne vaut pas vraiment la peine d'en parler.

19. UN DISQUE, UN LIVRE, UN FILM ?

Musique mais je suis très éclectique. Classique, surtout du piano, mais aussi beaucoup de chansons françaises (Ferrat, Brassens, Véronique Sanson, ...).

20. UN TRUC QUE TU VOUDRAIS DIRE ?

19, c'est un très beau nombre. Pas besoin d'en ajouter une.

FIN



PROCHAIN NUMÉRO

NOVEMBRE 2012

Editeurs responsables : P'tilou et Chapi